

Baisse des ventes de maisons

Le climat économique morose que connaît le Québec a des effets négatifs sur le marché immobilier de la région de Montréal, où le nombre de ventes de maisons a chuté depuis le début de l'année.



FRANÇOIS BERGER

Selon la compilation la plus récente effectuée par la Chambre d'immeuble de Montréal, le nombre de ventes de maisons a diminué de 3,2 pour cent entre janvier et juin, par rapport à la même période l'année dernière. Les transactions ont totalisé 8.910 depuis janvier. L'offre (nombre de maisons mises en vente) a également baissé de deux pour cent depuis le début de l'année, 19.165 maisons ayant été mises sur le marché. Il s'agit des données du MLS («multiple listing service» — service d'inscription multiple) auquel adhèrent les plus importants courtiers en immeuble.

Dans le reste du Québec, la situation n'est guère meilleure, selon l'Association de l'immeuble du Québec, qui regroupe l'ensemble des chambres d'immeuble à travers la province.

Par exemple, dans la région de la Mauricie (seule région, à part Montréal, pour laquelle on possède des données comparatives complètes), le nombre de transactions a diminué de 8,5 pour cent depuis janvier. Les inscriptions y ont baissé de 1,6 pour cent.

Moins de prêts hypothécaires

Dans les institutions financières, on indique que le nombre de demandes pour des prêts hypothécaires a décliné. À la Banque Nationale et au Trust Royal, on parle d'une baisse de la demande de prêts sans donner de précisions. À la Banque d'Épargne de la cité et du district de Montréal, le directeur général adjoint, René Delisle, dit que la chute de la demande est «dramatique».

À la Banque d'Épargne, qui accapare environ 15 pour cent du



photothèque LA PRESSE

René Delisle, de la Banque d'Épargne: «La chute de la demande de prêts hypothécaires est dramatique et la concurrence se fait forte entre les institutions prêteuses.»

marché des hypothèques résidentielles à Montréal, la demande a baissé de 50 pour cent au cours du mois d'août (par rapport à août 1979), indique M. Delisle.

Les prêteurs s'accordent pour dire que la flambée des taux d'intérêt, le printemps dernier, a «refroidi» la clientèle éventuelle des courtiers immobiliers, repoussant à plus tard la décision d'acheter.

D'autre part, il semble que les gens pouvant se permettre l'achat d'une maison, cette année, possèdent plus de capital que l'année dernière: le prêt hypothécaire moyen consenti par la Banque d'Épargne se chiffre à \$42.800, cette année, comparativement à \$45.500 l'année précédente. Ainsi, la décision de ne pas acheter ou de repousser l'échéance d'un achat de maison n'a pas été le fait des gens possé-

dant un peu de capital (ces acheteurs semblent avoir fait fi des taux d'intérêt élevés).

Remontée?

La plupart des courtiers font état d'une augmentation des ventes depuis juillet, mais il s'agit d'une augmentation en termes de dollars, non pas en nombre de transactions.

Au Trust Royal, le plus gros courtier, le directeur pour la région de Montréal, Jean-Paul Valley, parle d'une légère augmentation de la valeur totale des ventes depuis juillet.

En nombre de transactions, il est probable que les activités immobilières ont continué à être faibles depuis juillet (les courtiers n'ont pas dévoilé leurs chiffres). Certains courtiers parlent d'un niveau équivalant à celui de 1979.

Au chapitre des prix, les statistiques de la Chambre d'immeuble montrent que le prix d'achat moyen d'un immeuble résidentiel, vendu par l'intermédiaire du système MLS, a augmenté de 6,4 pour cent en 1980, atteignant \$19.863 (le prix moyen de la maison neuve a augmenté de 17,1 pour cent, atteignant \$44.743).

C'est dans la partie ouest de l'île de Montréal que le prix moyen a augmenté le plus: 20,8 pour cent (\$102.190). Viennent ensuite la partie est de l'île: 20,3 pour cent (\$51.937); le Lakeshore: 16 pour cent (\$60.156); la Rive sud: 8,5 pour cent (\$45.828); la ville de Montréal avec une hausse de 8,1 pour cent (\$52.813); la Rive nord de la rivière des Mille Îles: 6,3 pour cent (\$43.060); et enfin Laval avec une petite augmentation de 3,8 pour cent (\$45.142); dans la valeur moyenne des propriétés vendues par MLS.

La faible augmentation de la valeur des propriétés pour l'ensemble de la région (nettement sous le taux d'inflation), ternit quelque peu la réputation de placement «anti-inflation» qu'on a fait à la maison. Quoiqu'il reste sûr, l'investissement immobilier ne représente plus le moyen le plus efficace de se protéger contre l'inflation, du moins pour le moment. «La situation économique actuelle influence la valeur des propriétés à tel point que les gens peuvent perdre intérêt à acquérir un immeuble», dit Pierre Fortin, économiste de l'Association provinciale des constructeurs d'habitations du Québec.



photo Jean-Yves Létourneau, LA PRESSE

Une maison d'Outremont est mise en vente par... trois courtiers à la fois (on ne voit que deux des pancartes sur la photo). Signe des temps?

Le prix des maisons neuves augmente de 17,1%

Les prix des maisons neuves ont augmenté de 17,1 pour cent, en moyenne, cette année, dans la région de Montréal, selon la Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL). Il s'agit des maisons unifamiliales construites en vertu de la Loi nationale de l'habitation, loi qui «couvre» le tiers de

FRANÇOIS BERGER

la construction de maisons dans la région montréalaise.

Cette augmentation des prix, qui porte le bungalow neuf à \$44.743 en moyenne (selon «l'intention de prix» déclarée par les constructeurs au premier trimestre), est exceptionnelle, dit Pierre Fortin, économiste de la SCHL. La forte hausse est

due à une conjoncture particulière du marché dans laquelle les gens s'intéressent à la propriété au moment où la construction domiciliaire est à son plus bas niveau depuis longtemps.

L'augmentation des loyers dans le marché résidentiel local, où le taux de vacance est très bas à moins de trois pour cent, incite de plus en plus les ménages à acquérir (ou vouloir le faire) leur logement, ce qui crée une pression sur les prix en raison d'une offre faible, selon M. Trinh. Les prix des maisons montent maintenant plus vite à Montréal qu'à Toronto, Calgary et Edmonton, dit-il.

Taux d'intérêt et acheteurs

Selon Jacques Déry, spécialiste du marché immobilier à Mont-

réal, la flambée des prix des maisons est aussi attribuable aux facteurs suivants:

- les taux d'intérêts élevés influent à la hausse les coûts assumés par les constructeurs et retardent l'achat d'une maison chez bon nombre de ménages;
- l'isolation des maisons coûte plus cher;
- et, dernier facteur d'importance, les acheteurs de maisons neuves, depuis le début de l'année, sont en grande partie des gens qui ont revendu une maison qu'ils habitaient afin de libérer le capital nécessaire à l'acquisition d'une maison neuve, plus grande (et plus chère). Les taux d'intérêts élevés ne semblent pas avoir retardé la décision d'acheter chez les gens qui possèdent un peu de capital.

À SURVEILLER

Massey-Ferguson: un sauvetage qui se fera... in extremis

Le sauvetage de Massey-Ferguson semble acquis en principe. Mais comme tout bon sauvetage, il se fera in extremis.

Ce n'est pas en quelques jours qu'on peut trouver environ \$600 millions à investir dans une entreprise qui bat de l'aile. La chose se complique quand deux gouvernements — celui du Canada et celui de l'Ontario — doivent participer aux côtés d'institutions financières privées. Chacun voudra obtenir les plus grands avantages au prix le plus bas.



FRÉDÉRIC WAGNIÈRE

M. David Schulman, analyste chez Geoffrion, Leclerc Inc., rapporte qu'une analyse du ministère ontarien du Trésor et de l'Économie conclut que Massey-Ferguson serait viable après un allègement du fardeau de la dette ou par une réduction de la pression des intérêts par des garanties. Cet allègement pourrait se faire par la conversion de la dette en capital-risque ou par l'injection de nouveau capital-risque.

Il est clair que le gouvernement ontarien qui doit se présenter aux électeurs dans les mois qui viennent ne peut pas laisser tomber une compagnie qui compte 6.500 employés dans la province et dont les sous-traitants emploient à peu près le même nombre.

Par ailleurs, le principe de

l'aide gouvernementale aux entreprises en difficulté est maintenant accepté. On n'a qu'à voir l'empressement avec lequel les entreprises acceptent cette aide. Mais David Schulman estime que Massey-Ferguson n'est pas un autre Chrysler. Le problème de Massey-Ferguson est sa dette excessive qui a été accumulée dans les années 1970-1977. Depuis 1978, des mesures draconiennes ont résolu une grande partie des problèmes, mais la dette est demeurée.

Enfin, une grande portion de la dette de Massey-Ferguson est détenue par des étrangers. Tout remboursement forcé pourrait entraîner une ruée sur les réserves canadiennes.

Du côté des banques et des autres institutions financières, l'intérêt à contribuer au sauvetage de Massey-Ferguson est moins précis. Schulman pense que certains détenteurs d'obligations sont peu enclins à voir ces obligations converties en capital-risque. Il y a en aussi qui pourraient profiter d'un démembrement de Massey-Ferguson. Mais, à date, on a entendu aucune voix responsable dans le secteur privé dire son opposition à un sauvetage.

Pendant des semaines, la présence d'Argus Corp. comme actionnaire principal de Massey-Ferguson avait été un obstacle. Tant les gouvernements que les créanciers voulaient faire porter le chapeau à Argus et injecter d'importants fonds. Mais Argus ne voulait pas puiser démesurément dans ses propres réserves, ni encore dans celles de Dominion Stores ou de Standard Broadcasting, pour sortir Massey-Ferguson du trou.

Le président d'Argus, M. Conrad Black, s'en est tiré de façon très élégante en donnant ses actions, soit 16,4 pour cent du capital de Massey-Ferguson, à la caisse de retraite des employés de Massey-Ferguson.

Argus pourrait tenir sa promesse de fournir une partie de l'aide financière à Massey-Ferguson, mais elle serait dans une position de pouvoir refuser son aide si elle estime que le programme n'est pas viable.

Un des dangers pour Massey-Ferguson est que les créanciers demandent un prix trop élevé pour leur participation en voulant sauver une partie de leurs investissements. Ce prix pour-

rait aller jusqu'à une reorganisation de l'entreprise qui friserait le démembrement.

La logique semble dicter une profonde reorganisation de la dette de Massey-Ferguson pour lui permettre ses opérations. Mais certains analystes ne sont pas encore prêts à affirmer qu'elle se fera. John Ing de Pitfield, MacKay, Ross, par exemple rappelle la présence de deux gouvernements dans ces négociations. «Spéculer sur les activités d'un gouvernement ressemble trop à un jeu de fiches», dit-il en refusant de donner une opinion sur le sort de Massey-Ferguson.

CETTE SEMAINE

DEMAIN

OTTAWA — Les représentants de la Chambre de commerce du Canada rencontrent le ministre d'État aux Finances, Pierre Buissières, pour lui faire des représentations avant la présentation du prochain budget fédéral.

Visite du président de la Roumanie. Il sera question de l'achat de réacteurs Candu.

MONTRÉAL — Conférence de presse du ministre des Approvisionnements et services, Jean-Jacques Blais.

MERCREDI

MONTRÉAL — Colloque sur «l'industrie et les économies d'énergie» organisé par l'UQAM et Hydro-Québec.

JEUDI

QUÉBEC — Conférence du prési-

dent du Conseil du Trésor, Donald Johnson, à l'occasion du Congrès de l'Association québécoise de planification fiscale et successorale. Le président du Conseil du patronat du Québec, Pierre Côté, doit parler des «Perspectives économiques des années 1980».

TORONTO — Le Conference Board au Canada tient un colloque sur les perspectives qui s'offrent au monde des affaires en 1981.

MONTRÉAL — L'Association canadienne des annonceurs tient une journée d'étude sur l'avenir du monde des affaires au Canada.

VENREDI

MONTRÉAL — Une troisième table de concertation sur l'avenir économique de Montréal se tiendra dans le cadre de la série de conférences socio-économiques organisées par le gouvernement du Québec.

«Congrès de la crise» pour les sidérurgistes de 42 pays

MADRID (AFP) — Plus de 300 sidérurgistes, représentant 42 pays qui produisent près de 98 pour cent de l'acier du monde non communiste, se réunissent aujourd'hui à Madrid au plus fort de la crise.

Ventus participer à la 14e conférence annuelle de l'Institut international du fer et de l'acier, dont les travaux se veulent plus techniques que politiques, les responsables des grands groupes sidérurgiques devront aussi tirer les enseignements de l'effondrement du marché de l'acier.

Comme en 1975, le secteur subit le contre-coup du renchérissement du prix du pétrole, avec la stagnation économique, voire la récession, comme aux États-Unis, le ralentissement du bâtiment et, maintenant, la crise de l'automobile.

Le président Jimmy Carter a annoncé le 30 septembre un plan de soutien à la sidérurgie américaine qui utilise à 73 pour cent seulement sa capacité productive (contre 91 pour cent il y a un an) et qui licencie massivement: en juin, elle n'employait plus que 276.000 personnes (contre 345.000 en juin 1979), soit l'effectif le plus bas depuis 1933.

Le plan Carter comporte des aides à la modernisation des aciéries et la restauration des «prix gâchettes» (trigger prices) à l'importation qui, en protégeant le marché américain, permettent de réduire notablement les achats de produits étrangers.

Les premiers visés au marché américain ne fera qu'accroître la crise ouverte au sein de la CEE, où plusieurs pays réclament un plan d'urgence.

Actuellement, la sidérurgie européenne ne travaille qu'à 60 pour cent de ses capacités et les groupes se livrent à une véritable guerre des prix pour maintenir leurs ventes, alors que le marché ne cesse de se rétracter.

Les nouveaux licenciements annoncés ces dernières semaines vont s'ajouter aux 150.000 suppressions d'emplois de la sidérurgie des «Neuf», recensées au cours des dix dernières années.

Le vicomte Etienne Davignon, Commissaire européen chargé de l'industrie, multiplie les réunions entre les sidérurgistes. La proposition de réduire de 13 pour cent et de façon uniforme la production d'acier dans la CEE au cours du quatrième trimestre 1980 (par rapport à la même période de 1979), n'a pu faire l'unanimité.

Ce sont donc les ministres des affaires étrangères qui se saisissent du dossier le 7 octobre à Luxembourg et le recours à un contingentement autoritaire de la production d'acier des Neuf paraît de plus en plus probable. Il est autorisé par l'article 58 du traité de la CEECA (Communauté économique du charbon et de l'acier). La plupart des pays européens, dont la France, demandent son application. L'Italie l'accepterait, à condition de voir son quota de production relevé. Seule la RFA y est opposée fermement.

LA REVANCHE DES «NEWFIÉS»

Terre Neuve, un voisin bientôt riche



Les Terre-Neuviens n'en ont plus pour longtemps à être citoyens les plus pauvres du Canada, car le pétrole dans quelques années leur rapportera des milliards de dollars. Une nouvelle mentalité vigoureuse s'installe dans la province, comme en témoigne la fillette sur la photo.

■ Les Terre-Neuviens partagent plusieurs choses avec les Québécois: une frontière commune, celle du Labrador, des rivières et de l'électricité, sur laquelle ils se querellent, le goût de la musique, de la fête et des Expos, puis les farces sur les «Newfies».

MAURICE JANNARD
envoyé spécial de LA PRESSE

Mais dans ce dernier cas, ils ont un avantage puisque ce sont eux qui ont inventé ces farces. Et cela ne remonte pas à hier. Toutes les librairies et tabagies de St. John's, la capitale de la province, comptent par dizaines des livres différents de «Newfie Jokes», les premiers ayant été publiés en 1972.

Les gens de Terre-Neuve ont développé un sens remarquable de l'humour malgré leur situation de défavorisés par rapport aux autres Canadiens.

Ils ont le championnat du chômage avec un taux de 15 pour cent, 50 même dans certaines communautés de l'île; le revenu gagné par personne est de 54 pour cent du niveau canadien et compte tenu de la population la dette provinciale est la plus élevée du pays.

Si les Québécois se plaignent du fisc c'est à Terre-Neuve que l'impôt personnel est le plus élevé tandis que la taxe de vente y est de 11 pour cent. «Avec un tel palmarès, on ne peut faire autrement que de rire de soi-même», affirme un vieux fonctionnaire durant un séjour d'une semaine du représentant de LA PRESSE à Terre-Neuve.

Aimables causeurs, ils discuteront vite baseball quand ils sauront que vous êtes du Québec. Comme sur le quai de Petty Harbour, petit village de pêcheurs au sud de la capitale, où le père avec ses trois fils nettoient les poissons pris dans la journée. «Êtes-vous de Terre-Neuve?», demande le plus jeune. «Non, de Montréal». Aussitôt le plus vieux des garçons:

«Comment vont les Expos? J'espère qu'ils vont finir premiers!»

Ou encore ce serveur dans un restaurant: «Les Expos, c'est notre club ici. Mais on les voit une fois par quinze jours seulement, une semaine sur deux, le mercredi, on montre Toronto.»

De ce temps-ci, les «Newfoundlanders» (nom par lequel ils se désignent) affichent une satisfaction plus grande encore. Grâce aux découvertes de pétrole et de gaz faites dans la mer au large des côtes, la province sera l'une des plus riches du pays dans quelques années. De 1985 à 2005, le gouvernement évalue à \$60 milliards les revenus des hydrocarbures.

Sans compter, les retombées qui proviendront du développement des ressources hydro-électriques du Labrador, une fois réglé le contentieux avec Québec; des investissements de l'ordre de \$7 milliards.

«Nous croyons en Terre-Neuve», un slogan lancé par une station de radio est vite devenu à la mode: on le retrouve partout dans les vitrines et sur les autos.

«Nous avons toujours été riches en ressources naturelles et avec la crise de l'énergie nous allons en profiter», déclare pour sa part M. Neil Windsor, le ministre au Développement industriel.

Les Terre-Neuviens ont suivi avec intérêt les débats d'Ottawa et les prises de bec entre MM. Trudeau et Peckford les ont rendus plus fiers encore de leur premier ministre.

«Peckford, dit un chauffeur de taxi, c'est le premier de nos premiers ministres qui parle 100 pour cent pour nous autres», en ajoutant que M. Smallwood, à la fin de son mandat, (il fut 20 ans à la tête de la province), était «loin de son monde». «Et je suis d'accord aussi, continue le chauffeur, quand Peckford dit aux Canadiens que Terre-Neuve veut remettre ce qu'elle a reçu depuis son entrée dans la Confédération.»

La moitié des revenus du gouvernement provient du fédéral, soit \$650 millions sur \$1.3 mil-

liard dans le dernier budget. L'économie repose en bonne partie sur une industrie saisonnière, les pêcheries, qui fait vivre 30 pour cent de la population. Par contre, quatre pour cent seulement des 35,000 travailleurs de ce secteur ont un emploi à plein temps durant toute l'année.

Peu peuplée, la province avec le Labrador compte 550,000 habitants sur un territoire couvrant le quart du Québec. Deux Terre-Neuviens sur cinq habitent dans des villages ayant moins de 1,000 personnes, qui au dire même du ministre Windsor «ne sont pas encore adéquatement reliés par un système de transport».

En majorité d'ascendance irlandaise et attachés à leur mode de vie ces insulaires en ont gardé le côté grégaire et une passion

pour la musique. St. John's, qui est aussi la principale ville (pop. 150,000) ne manque pas d'endroits pour se divertir, où le visiteur peut se plonger dans le folklore traditionnel et le country and western.

Mais l'activité dans le port de St. John's rappelle aux Terre-Neuviens que le pétrole leur donnera une richesse encore jamais vue et fait comprendre l'attitude revendicatrice de ses dirigeants politiques face à Ottawa pour le contrôle des ressources.

«Malgré le différend au sujet de l'électricité, Québec et Terre-Neuve, affirme Ida Bridger, haut fonctionnaire au ministère des Mines et de l'Énergie, ont beaucoup d'affinités, ne serait-ce que leur frustration par rapport au gouvernement fédéral.»



«Nous sommes riches en ressources naturelles et avec la crise de l'énergie nous allons en profiter», a déclaré à LA PRESSE M. Neil Windsor, le ministre au Développement industriel de Terre-Neuve.

Du pétrole près de la route des icebergs

■ D'ici à la fin de l'année, les compagnies impliquées dans l'exploration du pétrole au large de Terre-Neuve prendront une décision quant à la mise en production des gisements découverts.

MAURICE JANNARD

Le premier baril de pétrole ne pourra sortir avant 1986 mais pour la province la plus pauvre du pays il signifiera l'entrée de milliards de dollars.

Depuis dix ans, les grandes multinationales de l'or noir ont entrepris d'explorer le sous-sol marin atlantique, près de la région qu'il est convenu d'appeler «la route des icebergs», là où en 1912 le «Titanic» coula. En pleine mer,

au large du Labrador, on fouille surtout pour le gaz tandis que plus au sud, à l'est de l'île de Terre-Neuve, c'est le pétrole.

Il faut attendre jusqu'en 1979 avant qu'un groupe de compagnies dirigées par Mobil Oil ne fasse une première découverte importante, à moins de deux cents milles des côtes, au puits de forage P-15 d'une zone nommée Hibernia.

Hibernia a été qualifiée par les experts du gouvernement fédéral de «plus grande découverte dans l'histoire canadienne de l'exploration en haute mer». Du côté de l'industrie, on parle de «retombées économiques aussi grandes que la découverte en 1947 du gisement

de pétrole Leduc en Alberta».

Cette première découverte et celle qui suivit un peu plus tard au gisement voisin de Ben Davis n'est qu'une partie du potentiel que recèlent les côtes de Terre-Neuve. Dans un document sur la politique pétrolière, le ministre provincial des Mines et de l'Énergie évalue, selon une projection modérée, les réserves de pétrole à 3.5 milliards de barils et celles de gaz à 40 trillions de pieds cubes.

«Nos experts estiment que nous avons 80 pour cent des chances que le gisement Hibernia entre en production commerciale», affirme à LA PRESSE M. Neil Windsor le ministre

au Développement industriel.

On évalue les réserves d'Hibernia entre 400 millions et 1.5 milliard de barils de pétrole. La compagnie fait valoir qu'il faut au moins 500 millions de barils pour une production commerciale. Les investissements requis sont de l'ordre de \$4 milliards.

Lors d'une entrevue à LA PRESSE dans les bureaux de Mobil Oil à St. John's, le responsable des activités de forage, M. Martin Graham, affirme sans vouloir présager de la décision de la compagnie: «Toutes les études jusqu'à maintenant montrent qu'il y a une possibilité commerciale.»

Mais il ajoute: «Il faudra d'autres études encore et l'on doit trouver une technologie appropriée pour exploiter ce pétrole.» Les conditions climatiques dans l'Atlantique-Nord sont des plus difficiles, pires que celles de la mer du Nord qui a permis à la Grande-Bretagne d'entrer dans le club des producteurs d'or noir: vents violents, froid intense, hautes vagues et les icebergs qui descendent de l'Arctique.

La présence des mastodontes de glace rend presque improbable la construction de pipe-lines pour acheminer le pétrole vers les côtes. Actuellement, le transport par bateaux-citernes est préféré.

Le prix d'un baril de pétrole demeure aussi un problème majeur, selon M. Graham. «Au niveau actuel, tel que fixé par Ottawa, dit-il, il est impensable d'aller chercher le pétrole au large de Terre-Neuve.» Alors que le prix mondial est de \$32 le baril, au Canada il est de \$16.75 le baril.

Pour M. Ida Bridger, du Petroleum Directorate, l'organisme provincial chargé d'appliquer la politique énergétique, «une production rentable exige que le prix canadien soit fixé à 90 pour cent du niveau mondial».

Mais avant que la province n'accède au rang des producteurs, Terre-Neuve et Ottawa devront régler

leur querelle concernant le partage de ces richesses. Encore ici, c'est une question de gros sous.

Pour les 25 prochaines années le gouvernement provincial évalue à \$61 milliards les recettes provenant de l'exploitation du gaz et du pétrole. Selon la proposition terreneuvienne, le partage s'établirait ainsi: \$35 milliards pour la province, \$18 milliards aux compagnies et \$11 milliards au fédéral. Selon la formule du fédéral, la redistribution s'établirait comme suit: \$10 milliards à la province, \$22 milliards pour les compagnies et \$32 milliards à Ottawa.

S'il n'y a pas d'entente au niveau politique, la Cour suprême du Canada devra décider qui a juridiction sur les richesses sous-marines. Mais pour s'assurer que la population terreneuvienne bénéficiera de ces ressources le gouvernement a créé en juin dernier une société d'Etat, le Newfoundland and Labrador Petroleum Board.

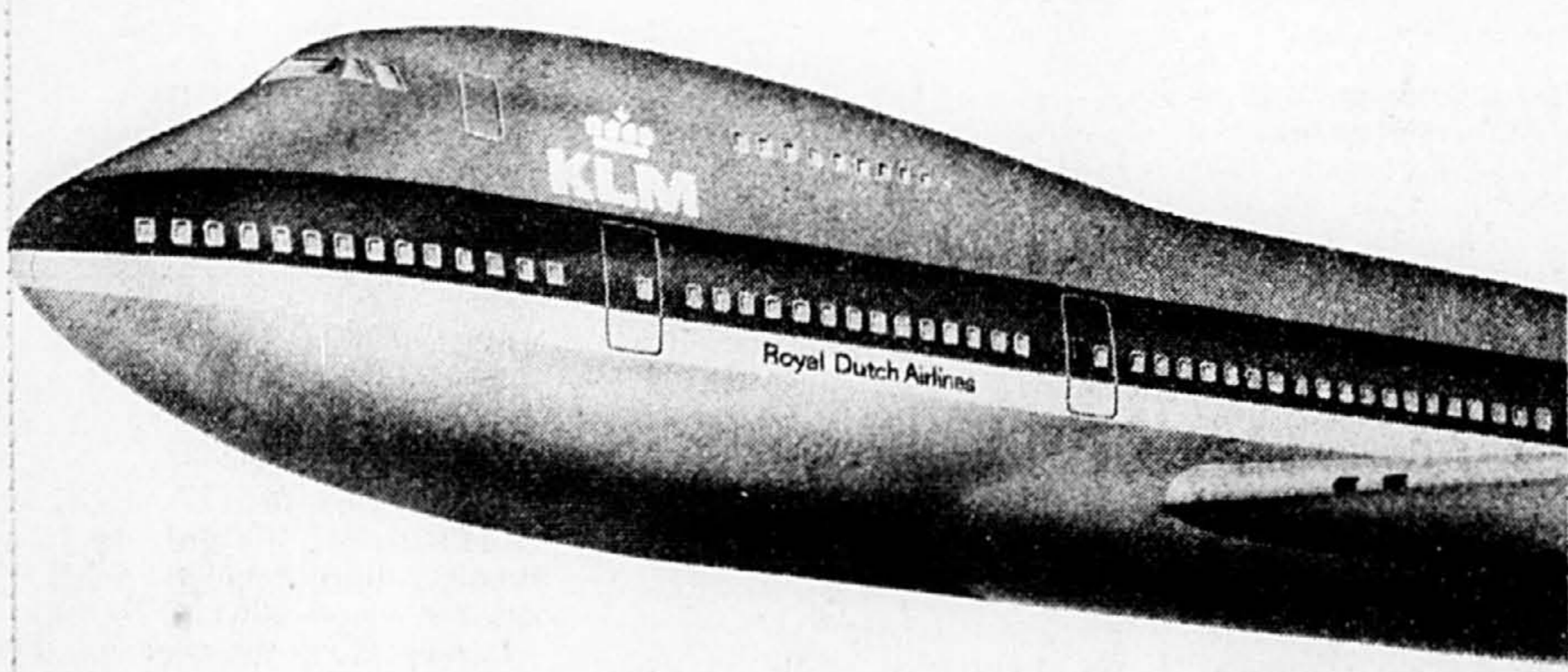
Deux ans et demie après qu'un gisement ait été mis en production, la société gouvernementale détendra 40 pour cent des intérêts. Pour M.

Bridger, la raison en est bien simple: «Les Terre-Neuviens ont du pétrole et ils se seraient fous de rester pauvres.»

Pour combler des postes de cadres...



de plus en plus, les entreprises reconnaissent l'efficacité de la rubrique **CARRIÈRES ET PROFESSIONS** dans **la presse** composer **285-7320**



VERS LES FJORDS, KLM.

Car c'est le moyen pratique de s'y rendre.

De Montréal, il est tellement facile de se rendre en Scandinavie et en Finlande par KLM et ses correspondances bien planifiées à Schiphol, Amsterdam, l'aéroport le mieux conçu du monde pour les gens d'affaires. KLM vous mène à six destinations d'Europe du Nord: Copenhague, Stockholm, Göteborg, Oslo, Stavanger et Helsinki. Et en choisissant la Classe affaires de KLM, vous serez servi à souhait: comptoir d'enregistrement particulier, places de choix et services spéciaux à bord. KLM... Pour aller rapidement de Montréal à la Scandinavie.

La ligne aérienne hollandaise digne de votre confiance

Guy Carpenter & Company (Canada) Limited

M. Kenneth J. Mead

M. Clinton H. Crosswell

M. Edward G. Maher, président et directeur général de Guy Carpenter & Company (Canada) Limited, a le plaisir d'annoncer la nomination de M. Kenneth J. Mead au poste de vice-président exécutif et administrateur en chef, et de M. Clinton H. Crosswell au poste de premier vice-président.

MM. Mead et Crosswell sont également membres du Conseil.

Guy Carpenter & Company (Canada) Limited a son siège social à Toronto et des succursales à Montréal et Vancouver. Depuis presque 30 ans, la société offre des services de réassurance et services connexes au secteur de l'assurance au Canada.

EXPOSITION D'INVENTIONS

LIEU: Plaza Alexis Nihon INVENTION QUEBEC INC.

INVITE, FABRICANTS, PROMOTEURS, DISTRIBUTEURS AINSI QUE LE GRAND PUBLIC A VISITER CETTE EXPOSITION.

LA REVANCHE DES «NEWFIES»

UNE SITUATION «IMMORALE»

Terre-Neuve réclame \$500 millions du Québec

■ Dimanche le 14 septembre une panne d'électricité frappe Montréal et une bonne partie du Québec. Raison de l'interruption: bris sur les lignes de transmission venant de Churchill Falls.

MAURICE JANNARD

La plus puissante centrale en Amérique du Nord, située au Labrador en territoire terre-neuvien, fournit le tiers de l'électricité consommée au Québec. Par un contrat signé en 1969 et devant prendre fin en 2041 Hydro-Québec achète l'électricité de Churchill Falls.

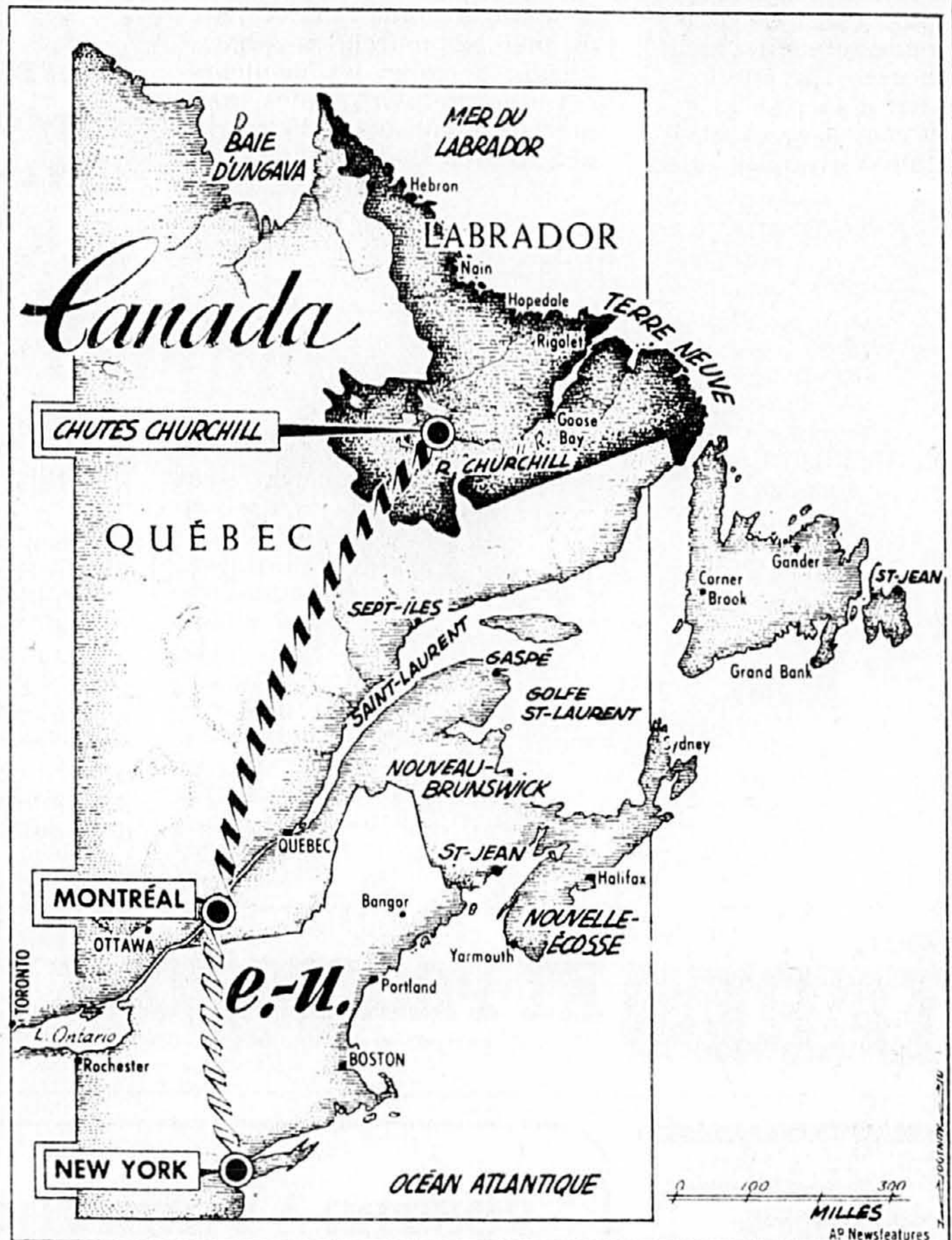
Conclue avant le début de la crise de l'énergie, les Terre-Neuviens voudraient bien changer les termes de l'entente car ils ont l'impression de s'être fait avoir. Ils ne manquent pas de mots pour décrire ce qu'ils appellent une situation immorale.

«Lorsque vous songez qu'en 2041 le Québec recevra de l'électricité à un coût équivalent à \$1.50 le baril de pétrole (le prix mondial est de \$32 actuellement), Churchill Falls est une véritable tragédie pour nous», déclare à LA PRESSE M. Victor Young, le président de la Newfoundland and Labrador Power Corporation, l'Hydro-Québec de cette province.

L'entreprise du gouvernement québécois paiera le même prix pour l'électricité achetée de Terre-Neuve durant 40 ans, après quoi le prix baissera pour les 25 années suivantes. L'an passé, Hydro-Québec a déboursé un peu plus de \$100 millions pour l'énergie fournie par le Haut Churchill.

Mais la province voisine réclame bien davantage. «Compte tenu du prix de l'énergie actuellement nous devrions obtenir \$500 millions de plus par année et davantage quand le prix du pétrole augmentera», affirme M. Young. Mais d'ajouter tout de suite: «Nous ne sommes pas inflexibles sur ce montant et il devrait y avoir moyen de s'entendre».

Terre-Neuve veut aussi résilier une clause qui l'empêche de prendre une plus grande partie de l'électricité produite par



La centrale de Churchill Falls au Labrador fournit de l'électricité à la métropole du Québec. Une partie de l'énergie est aussi vendue aux États-Unis par Hydro-Québec.

Churchill. Québec de son côté fait valoir que sans le contrat à long terme signé en 1969, qui assurait un débouché à la production, le projet n'aurait jamais été matérialisé. De plus, «un contrat est un contrat».

Dans une entrevue à LA PRESSE M. Neil Windsor, le ministre au Développement économique, explique la frustration de sa province. «Si nous avions ce \$500 millions, le fédéral n'aurait pas besoin de nous verser des paiements de péréquation».

Le pétrole, un moyen

Malgré les milliards de dollars que rapportera l'exploitation du pétrole et du gaz, la province tient davantage à l'électricité et à ses autres ressources. «Nous avons du pétrole pour

20 ans, précise M. Windsor, tandis que l'électricité est une ressource renouvelable qui durera aussi longtemps qu'il y aura de l'eau dans les rivières».

Le ministre invoque le même argument pour les pêcheries et les forêts: «Ça fait 400 ans, dit-il, que l'on prend du poisson au large de nos côtes et les arbres, ça repousse». Dans son esprit et c'est pourquoi son ministère vient tout juste d'être créé, les revenus du pétrole seront la bougie d'allumage du développement industriel.

«Cette fois-ci, souligne M. Windsor, on ne manquera pas notre coup et quand il n'y aura plus de pétrole Terre-Neuve n'aura pas besoin de demander de l'argent aux autres provinces».

Comme la mise en exploitation du pétrole dépendra des compagnies étrangères, Terre-Neuve s'est fixée comme priorité le développement des ressources hydro-électriques du Labrador. Deux projets importants pourront être réalisés dans le bas Churchill.

Celui de Gull Island, d'une puissance

de 1,700 mégawatts, est évalué à \$4.5 milliard. Il nécessite cependant une entente avec le Québec car Terre-Neuve n'a pas besoin de toute cette énergie et elle devra la vendre ici ou la transporter dans les Maritimes ou les États-Unis via le Québec.

Le second, plus petit, Muskrat Falls coûterait \$3.2 milliards et produirait 600 mégawatts. Malgré son coût plus élevé pour un mégawatt il est favorisé actuellement par les autorités de la province car il peut être une réalisation exclusivement terre-neuvienne. «Au bout de la quatrième année nous serons en mesure de consommer totalement cette énergie», dit le président de Newfoundland Power.

Muskrat Falls présente une difficulté technologique: transporter l'électricité par câble sous-marin d'une longueur de 12 milles entre le Labrador et l'île de Terre-Neuve. Ce à quoi M. Young répond: «Nous pouvons le faire». Selon ce dernier, une décision sur le projet de Muskrat Falls sera prise à l'automne.

■ Les autogestionnaires en ont assez de sombrer dans la marginalité au Québec. Ils tiennent à sortir des ténèbres et, dans un premier temps, un comité ad hoc a été investi ce week-end de la responsabilité de dresser l'inventaire des membres de ce nouveau club des gestionnaires.

PIERRE BELLEMARE

Une fois la liste complétée, on la fera parvenir aux principaux intéressés, qu'on conviera d'ailleurs à une rencontre éventuelle, à laquelle participeront également des «gens de l'extérieur», des personnes qui ont une expérience de la formule de l'autogestion.

C'est finalement ce qu'on doit retenir à l'issue du colloque qui prenait fin samedi à l'Université de Montréal, colloque rassemblant les «pionniers» de l'autogestion, des hommes et des femmes qui veulent pousser plus loin l'expérience de Tricofil.

Comme l'a souligné un des quelque cent participants présents à la dernière réunion samedi, «il faut cesser d'avoir une mentalité de perdant. Tant que l'Etat ne fera

VERS UNE COHÉSION D'ACTION

Les autogestionnaires veulent sortir de l'ombre

pas de distinction entre l'autogestion et le capitalisme à l'état pur, nous devons suivre les mêmes règles du jeu, en y allant de fortes campagnes de lobbying auprès des ministres à Québec».

On a ainsi décidé de former un comité issu des organismes suivants: la revue Synthèse, le théâtre Parminou, la Balance

et la revue la Balance.

A ce comité pourront aussi s'ajouter des volontaires, émanant particulièrement des milieux coopératifs, de façon à mettre en branle un réseau visant à coordonner et à soutenir les forces autogestionnaires du Québec, conformément à la résolution adoptée il y a deux jours par l'assemblée plénière à l'U. de M.

Plusieurs témoignages ont également été apportés par divers intervenants qui, généralement, constatent que l'idée d'autogestion est inconnue du public.

D'où la nécessité d'inventorier les milieux autogestionnaires, de les mettre en contact les uns avec les autres pour ultimement développer une cohésion d'ac-

tion, notamment avec les mouvements syndicaux.

On refusera désormais de se replier sur soi-même. Au contraire, on tâchera de s'ouvrir aux groupes qui portent un certain intérêt pour l'autogestion, en vue de faire de ce mouvement embryonnaire un outil structuré au sein de la collectivité québécoise.

DÉCISION SAOUDIENNE D'AUGMENTER SA PRODUCTION

Les États pétroliers du Golfe retiennent leurs commentaires

■ MANAMA, (AFP) — Les responsables des États pétroliers du Golfe refusent, pour l'instant, de commenter la décision de l'Arabie saoudite d'augmenter sa production de brut, pour palier au manque provoqué sur le marché pétrolier international par le conflit irako-iranien.

Le ministre saoudien du Pétrole, Cheikh Ahmed Zaki Yamani, a entrepris samedi une tournée à Koweït, dans les Emirats arabes unis, Qatar et Bahrein, porteur d'un message du roi Khaled d'Arabie saoudite, relatif, croit-on, à une décision de bonne source, à la décision saoudienne.

Au Koweït, comme à Abou Dhabi et Qatar, on refuse, pour l'instant, de se prononcer publi-

quement sur la possibilité d'une décision similaire, au cas où l'arrêt de la production pétrolière de l'Irak et de l'Irak perturberait le marché international.

Toutefois, M. Maneh Said El Oteiba, ministre du Pétrole des Eau, — qui ont diminué leur production de 800,000 barils/jour le 1er août —, a indiqué, à plusieurs reprises, que son pays était prêt à augmenter sa production, si «un manque véritable était constaté sur le marché international».

L'Arabie saoudite n'a pas précisé le montant de l'augmentation de sa production, qui, croit-on, serait proportionnelle aux manques réels provoqués sur le marché par le conflit irako-iranien.

AVIS AUX PETITES ENTREPRISES ET AUX MOINS PETITES

Nous vous aidons à régler vos problèmes d'argent ou de gestion. Ou les deux.

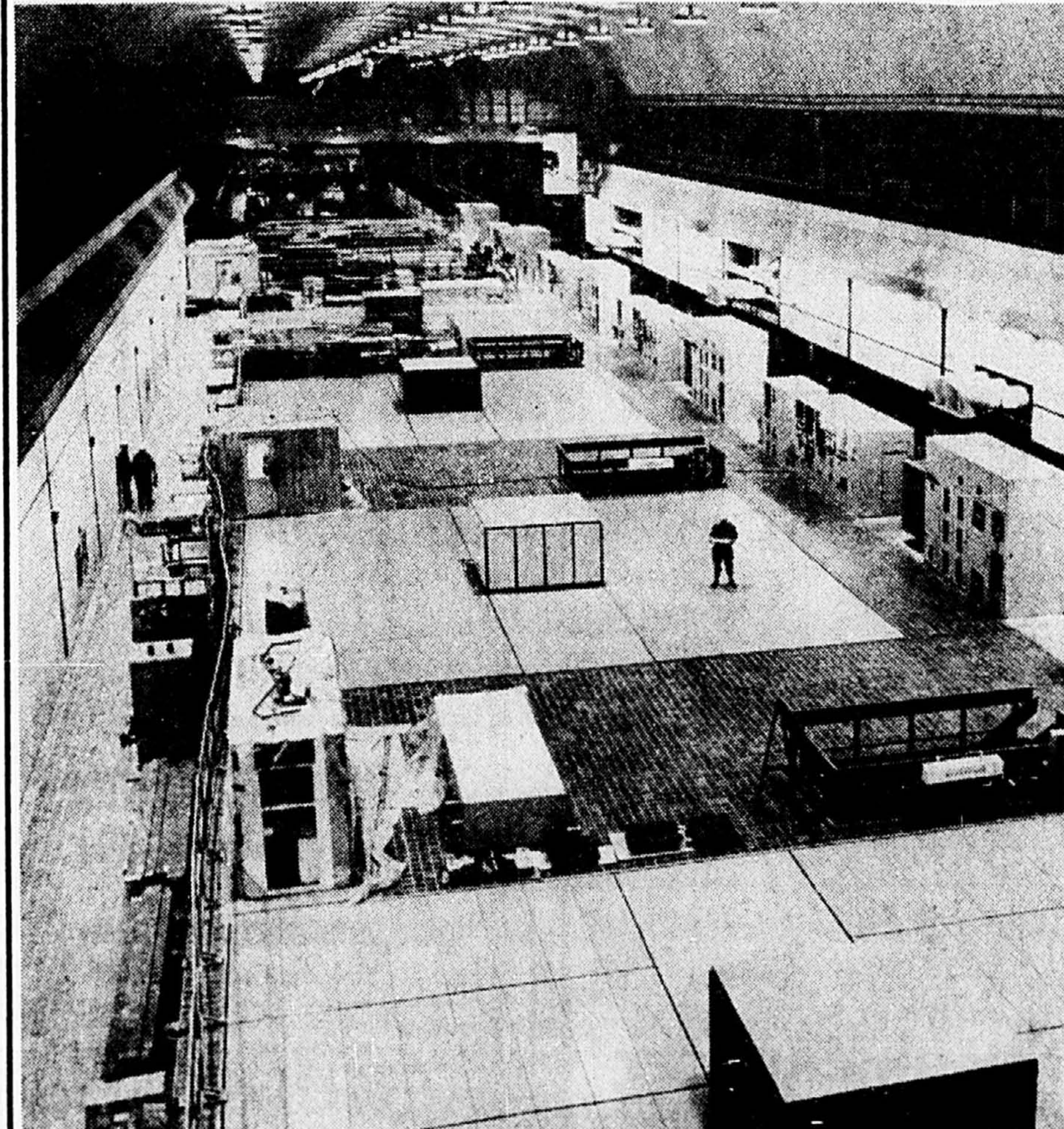
L'argent. La Banque Fédérale de Développement n'est pas une banque ordinaire. En effet, nous avons pour seul rôle de favoriser l'établissement ou le développement de votre entreprise. C'est pourquoi nous possédons plus de 100 succursales au Canada, dont 20 au Québec, qui sont prêtes à vous financer des montants allant de quelques milliers à quelques centaines de milliers de dollars ou plus, et cela en un temps record! Ce financement se fait à des taux d'intérêt fixes ou flottants et se présente sous forme de prêt, de cautionnement, de participation au capital-action ou toute combinaison qui vous conviendrait mieux. S'il vous vient une bonne idée qui paraît risquée aux autres, dites-vous bien que c'est là que vous commencez à nous intéresser. Venez nous voir. Nous vous aiderons à percevoir.

La gestion. Pourtant, l'argent ne fait pas toujours le bonheur. Malgré de saines finances, votre entreprise pourrait avoir de sérieux problèmes de gestion de stocks, de promotion ou de comptabilité. Quel que soit le problème, La Banque Fédérale de Développement peut vous aider à le résoudre. En effet, nous mettons à votre disposition plus de 2 000 conseillers, gens d'affaires avertis à la retraite. Pour un coût minime, l'un d'eux vous aidera à identifier vos problèmes et à y apporter des solutions. D'autre part, pour vous aider à développer vos compétences en gestion, notre centre de formation vous offre cours et conférences, tandis que chacune de nos succursales met à votre service une bibliothèque chargée de renseignements. Ces services vous sont offerts que vous soyez emprunteur ou non. Alors, argent ou gestion, servez-vous en!



**LA BANQUE
FÉDÉRALE
DE DÉVELOPPEMENT**

Pour obtenir plus de renseignements, adressez-vous au:
Bureau régional, 800, Square Victoria, Bureau 4600, Montréal H4Z 1C8 (514) 283-3657 ou à l'une de nos succursales.



Churchill Falls au Labrador fournit près du tiers de l'électricité consommée au Québec puisque l'Hydro-Québec achète l'énergie produite en vertu d'un contrat signé en 1969. Terre-Neuve crie «au scandale» et veut renégocier l'entente.

NOUVEAU

Avion adaptable

Sky Sports, Inc., d'Ellington, au Connecticut, vient de mettre sur le marché un nouvel avion de loisir qui fait beaucoup plus que voler. Cet appareil ultra-léger baptisé le «Humbug» (voir photo) peut être équipé de roues, de skis et de flotteurs et ainsi être transformé en un «dune buggy», ou un engin pouvant aller sur la glace ou sur l'eau, mû par une hélice. Comme avion, le Humbug a des ailes manoeuvrables et une queue en V, ainsi que deux hélices actionnées par un moteur montées sur chaque côté d'un cockpit ouvert. Le constructeur affirme que le Humbug peut être facilement lancé et peut atterrir comme un planeur; les roues peuvent être utilisées pour les décollages et les atterrissages sur une piste à environ 17 milles à l'heure. Dans les airs, l'appareil a une vitesse maximum de 55 m/h et peut atteindre une altitude de 10.000 pieds. Les tubulures d'aluminium, des câbles en acier inoxydable et les ailes recouvertes de tissu font que le poids total de Humbug n'est que de 120 livres. Le Humbug peut être partiellement démonté, ce qui permet son transport facile sur le toit d'une automobile ou son entreposage à l'intérieur. Son prix est d'environ \$1.000.

par Rich Products Corp., de Buffalo, N.-Y., le procédé Freeze-Flo n'utilise aucun produit chimique ni additifs artificiels. Il s'agit essentiellement d'une technique de mélange d'aliments qui produit un lien entre l'eau et certains autres ingrédients dans les aliments eux-mêmes, soit le sucre, les protéines, le sel ou les graisses non saturées. Une fois que l'eau est liée à l'un des ingrédients naturels de l'aliment, les molécules d'eau ne peuvent plus se cristalliser et former de la glace comme elles le feraient normalement dans un milieu froid.

Les aliments traités par le procédé Freeze-Flo conserveront la même consistance dans le congélateur qu'ils sont à la température de la pièce. D'ailleurs, les liquides traités au Freeze-Flo resteront même liquides. Le procédé Freeze-Flo ne peut pas être appliqué aux viandes, au poisson ou aux légumes frais. Mais parce que les aliments traités par le procédé Freeze-Flo ne se gâtent pas aussi rapidement qu'ordinairement, quelle que soit la température d'entreposage, le procédé pourrait potentiellement prolonger la durée des pains, des gâteaux, des tartes et des autres aliments non surgelés.

General Foods Corp., de White Plains, N.-Y., a obtenu récemment une licence de Rich Products Corp. pour utiliser la technologie Freeze-Flo dans les boissons de rafraîchissement vendus en Amérique du Nord. D'autres acheteurs éventuels d'une licence évaluent actuellement les qualités du procédé pour l'utiliser avec d'autres aliments dans d'autres pays.

Aliments surgelés tendres

Une entreprise américaine de traitement des aliments a mis au point une méthode révolutionnaire de préparation d'aliments surgelés qui fait que ceux-ci ne durcissent jamais, et peuvent ainsi être servis dès qu'on les sort du congélateur sans avoir à les faire dégeler. Mis au point

Piles solaires économiques

Les piles photovoltaïques qui transforment la lumière solaire

directement en électricité, dont on parle beaucoup depuis quelques années comme grande source d'énergie, ne produisent pas encore celle-ci à suffisamment bon marché pour que leur utilisation puisse se répandre. Un certain nombre de techniques de fabrication moins coûteuses sont en cours de mise au point, et l'une des méthodes les plus prometteuses a été récemment annoncée par Remix Inc., filiale de Solarex Corp., de Rockville, au Maryland, important

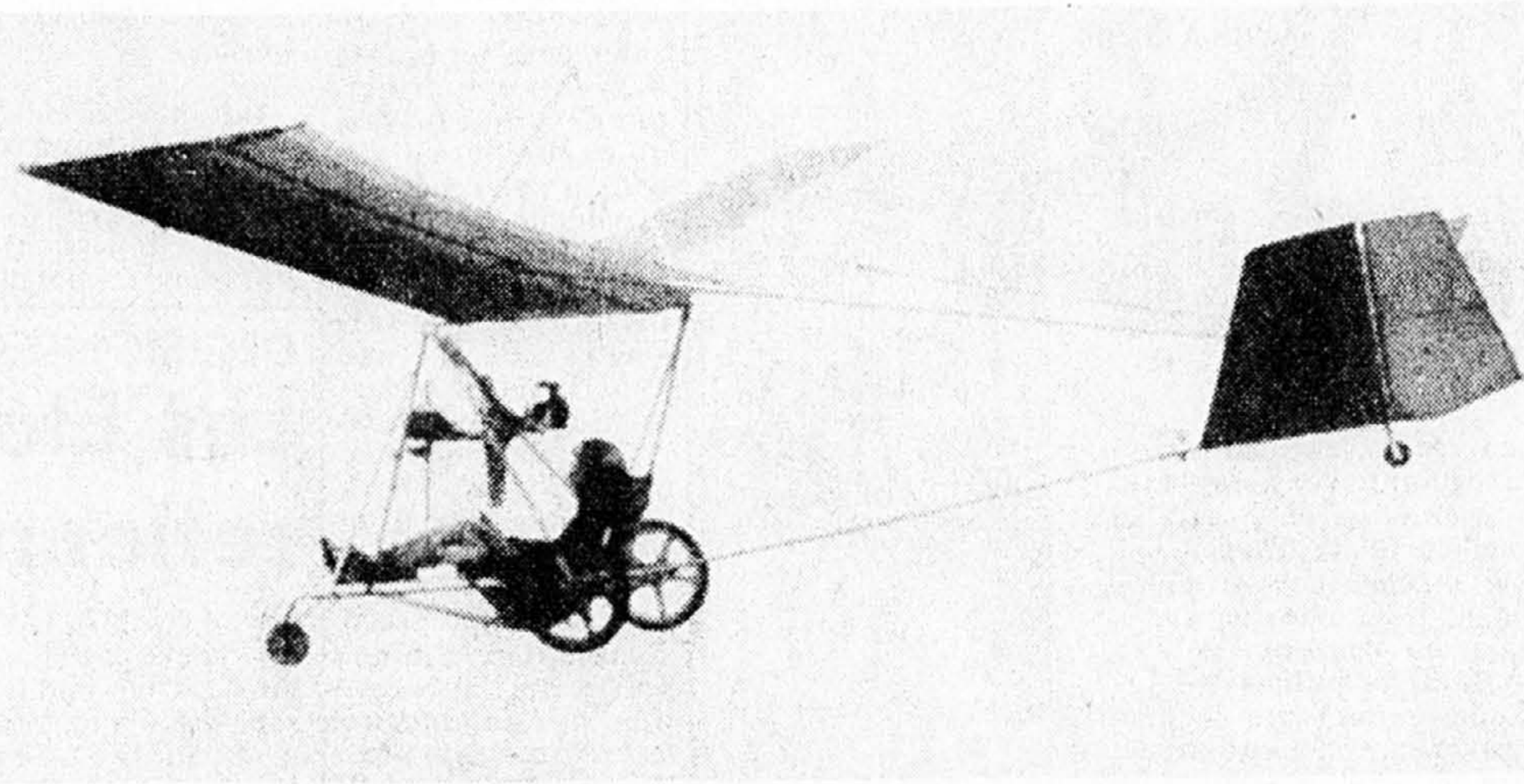
fabricant de cellules photovoltaïques. La technique de Semix est fondée sur un nouveau matériau que la compagnie appelle de la silicose semicristalline. Comme la silicose utilisée pour les cellules photovoltaïques courantes, ce matériau est fait à partir du sable. Mais au lieu d'être obligé d'en faire un lingot cylindrique par un procédé soigneusement contrôlé qui nécessite une forte consommation d'énergie et des installations coûteuses, la silicose de Semix est produite sous

une forme fondue. Elle est ensuite versée dans un moule rectangulaire. Une fois devenu solide, le matériau est coupé en plaques carrées dont on peut faire des capteurs qui peuvent être installés dans des panneaux solaires. La direction de Semix a reçu récemment un prêt d'expansion de près de huit millions de dollars afin de produire des cellules au meilleur marché possible. A l'heure actuelle, les meilleures cellules photovoltaïques sur le marché produisent de l'électricité à environ \$10 le watt de crête.

Selon le ministère, le prix devra être abaissé à 70 cents pour rivaliser avec l'électricité produite par les centrales électriques courantes. La direction de Semix croit que les cellules solaires semicristallines permettront de produire de l'électricité à un prix encore plus bas que le prix visé.

Verres de contact ultra-mince

La société Bausch & Lomb Solens Division, de Rochester, N.Y., a lancé sur le marché des lentilles cornéennes d'une minceur exceptionnelle, puisqu'elles ont la moitié de l'épaisseur d'un cheveu. Les nouvelles lentilles ont 0,035 mm d'épaisseur, ce qui est la moitié de celle des verres de contact les plus minces vendus par Bausch actuellement. Les nouveaux verres de contact permettent à plus d'oxygène d'atteindre la cornée, rendant les lentilles plus agréables à porter pendant de longues périodes. Ces verres de contact d'une minceur extrême peuvent être fabriqués grâce à un procédé utilisant un ordinateur dans lequel du plastique liquide est injecté dans un moule tournant à grande vitesse.



CARRIÈRES ET PROFESSIONS

N.B. : Tous les postes annoncés sont ouverts également aux femmes et aux hommes.

la presse

OCCASIONS POUR EXPERTS-COMPTABLES DOMAINE DE LA FAILLITE ET DE L'INSOLVABILITÉ

Notre nouveau service de faillite et d'insolvabilité est présentement à la recherche de deux personnes pouvant occuper des postes de niveau professionnel.

Notre service recherche en premier lieu un expert-comptable possédant une ou deux années d'expérience après l'obtention de son diplôme. Il relèvera directement de l'administration et sera attaché au secteur spécialisé uniquement.

Notre service offre également un poste d'adjoint au personnel comptable. Le candidat idéal sera en voie d'obtenir un diplôme reconnu en comptabilité et aura à son actif de trois à cinq années d'expérience en comptabilité dans la pratique professionnelle ou dans l'industrie.

Les candidats idéaux pour ces deux postes seront aptes à communiquer, à travailler dans des circonstances pressantes et à respecter les échéances.

L'expérience dans le domaine de la faillite et de l'insolvabilité est souhaitable mais pas essentielle. Nous accusons réception de toutes les candidatures qui seront étudiées en toute confidentialité. Un curriculum vitae détaillé incluant les conditions salariales passées et le numéro de dossier S101-1 devra être posté à:

Ion Macgregor

Directeur du personnel et des relations des employés
ZITTRER, SIBLIN, STEIN, LEVINE & CO.
Comptables agréés
4115 ouest, rue Sherbrooke
Montréal, Québec H3Z 1K9

Pour combler des postes de cadres...



de plus en plus, les entreprises reconnaissent l'efficacité de la rubrique Carrières et Professions dans La Presse

Pour placer une annonce encadrez vous la rubrique

CARRIÈRES ET PROFESSIONS
dans
la Presse
composer
285-7320
CP-101

POSTES À POURVOIR

Sandwell, société-conseil internationale avec nos principaux bureaux situés à Montréal et Vancouver, spécialisée dans l'industrie des produits forestiers, recherche des candidats pour les postes suivants. Le travail comprendra la participation aux études de planification, d'estimation et de faisabilité, la conception de détail et l'affectation à des projets de construction au Canada, aux États-Unis et à l'étranger.

INSTRUMENTATION

Nous recherchons des ingénieurs/concepteurs et des techniciens intermédiaires et senior possédant un minimum de trois années d'expérience dans la conception de systèmes de traitement du contrôle de l'instrumentation reliés à l'industrie des pâtes et papier pour se joindre à notre équipe du service de l'instrumentation. Les candidats devraient être familiers avec les instruments électroniques et pneumatiques.

Préférence sera accordée aux personnes ayant déjà travaillé dans des usines de pâtes et papier nord-américaines ou des sociétés-conseils. Ces postes offrent des salaires très stimulants, des perspectives d'avenir intéressantes, un éventail étendu d'avantages sociaux et d'excellentes conditions de travail.

Les candidats intéressés sont priés de communiquer avec

M. David Smart à:

LA SOCIÉTÉ SANDWELL LIMITÉE
1155, rue Metcalfe, bureau 1717
Montréal, Québec H3B 2X3
(514) 866-6471



SANDWELL

TAFFIN, LAMY & Associés

AUDIOPROTHÉSISTES

C.P. 354, Tour de la Bourse
800, Place Victoria
Montréal, H1Z 1H9
Tel. 566-7422

Du LUNDI au JEUDI
9 heures à 17 heures 30
VENDREDI de 9 heures à 20 heures
Fermé SAMEDI

curriculum vitae

par les auteurs du livre
«L'Emploi idéal en 4 Minutes»
■ Consultation/ présentation gratuite.
■ Recherche d'emploi par ordinateur.
■ Service jusqu'à 21 h et week-ends.
140 semaines à travers le Canada.

Les Carrières Lalonde-Georges
1405, rue Peel (au coin Ste-Catherine)
97 9e-1 6e-1
Vancouver — Toronto — Ottawa
— Halifax — Montréal

TEXACO

OFFRE ÉCONO-ESSENCE

MISE AU POINT EN 15 VÉRIFICATIONS

\$36⁹⁹ OU MOINS 4 CYLINDRES

\$42⁹⁹ OU MOINS 6 CYLINDRES **\$48⁹⁹** OU MOINS 8 CYLINDRES

L'OFFRE DURE JUSQU'AU 24 OCTOBRE.

COMMENT UNE MISE AU POINT VOUS FAIT-ELLE RÉALISER DES ÉCONOMIES D'ESSENCE?

Le moteur est l'élément principal de la voiture. Lorsque toutes les pièces fonctionnent selon les données techniques, la voiture fournit le rendement voulu. Évidemment, le moteur s'encrasse, un filtre à air sale peut faire gaspiller jusqu'à 10% d'essence, l'admission d'air s'effectuant plus difficilement. Une bougie d'allumage ou un câble de haute tension en mauvais état peut augmenter la consommation d'essence de 8% et un étrangleur mal réglé, jusqu'à 30%. Ce ne sont là que quelques exemples de gaspillage d'essence qui pourrait être évité, grâce à l'offre «Econo-Essence». Pour plus de détails, voyez votre détaillant Texaco participant. La mise au point en 15 vérifications est garantie pour 90 jours ou 5.000 km, selon la première éventualité, et les prix s'appliquent à la plupart des voitures de tourisme. L'offre «Econo-Essence», une autre façon pour votre détaillant Texaco de vous aider à économiser.

FIÉZ-VOUS À TEXACO. NOUS VOUS AIDONS À MIEUX UTILISER L'ÉNERGIE.



CENTRE DE SERVICES SOCIAUX DE L'OUTAOUAIS POSTE VACANT

Concours numéro 41

POSTE: Numéro: 840

DIRECTEUR DE LA GESTION DES PROGRAMMES (CADRE SUPÉRIEUR)

FONCTIONS: Le titulaire administre les programmes de l'adoption, des ressources d'hébergement, des services sociaux en milieu hospitalier et scolaire dans le but d'assurer la distribution des services sociaux à la clientèle de la région 07 qui requiert ces services.

QUALIFICATIONS: Les candidats doivent détenir un diplôme d'études universitaires de trois (3) ans en service social plus une (1) année de spécialisation en sciences de l'administration ou l'équivalent. Ils doivent également avoir trois (3) ans d'expérience en service social dont un an et demi (1 1/2) en gestion d'une unité de distribution de services sociaux.

TRAITEMENT: Il sera établi selon les règles de rémunération des cadres du réseau des Affaires sociales (classe 17)

Prière de faire parvenir toute offre de service accompagnée de votre curriculum vitae avant le 21 octobre à:

Marc Sénéchal
Directeur général
Centre de Services Sociaux de l'Outaouais
105, boulevard Sacré-Coeur
Hull, Québec

Comptable - Prix de revient

Notre compagnie, un important fabricant d'emballages de carton, recherche un comptable en prix de revient.

LE POSTE: Sous l'autorité directe du contrôleur, le candidat déterminera et contrôlera le coût des produits. Il assumera la supervision d'un groupe d'employés et participera à la préparation ainsi qu'à l'analyse des budgets et des états financiers.

LE CANDIDAT: Le candidat recherché a au moins 3 ans d'expérience dans le secteur du prix de revient et possède ou poursuit des études en vue d'obtenir un diplôme RIA. Il doit être en mesure d'élaborer des systèmes comptables en vue d'améliorer les contrôles et l'efficacité de son secteur. Le bilinguisme est essentiel.

TRAITEMENT: Nous offrons un salaire et des avantages sociaux concurrentiels.

Ce poste offre des défis intéressants pour tout candidat désireux d'évoluer dans ce domaine. Toute personne désireuse de poser sa candidature est priée de faire parvenir son curriculum vitae à:

Service du personnel
Mlle Liliane Therrien

Emballages
Rolph-Clark-Stone
5655, Avenue Pierre-de-Coubertin
Montréal, Québec
Canada H1N 1R2



REPRÉSENTANT DES VENTES

Compagnie en pleine expansion recherche (cinq) représentants dynamiques ayant pour but de gagner au-delà de \$25.000 par année.

EXIGENCES REQUISES:

- Bilingue;
- Avoir une automobile;
- Une expérience dans la vente serait un atout.

RÉMUNÉRATION:

Salaire fixe, commission, allocation d'auto, entraînement au frais de la compagnie.

Notre produit: La gamme complète des copieurs MINOLTA

Les candidats intéressés doivent téléphoner au

337-2023

1200 rue St-Amour, Ville St-Laurent

ARCHITECTE DIPLÔMÉ

Poste immédiatement disponible pour un architecte bilingue ayant un minimum de cinq ans d'expérience professionnelle nord-américaine.

Téléphoner à

849-4107 pour rendez-vous
SANKEY WERLEMAN GUY

418, rue St-Sulpice
Vieux Montréal

HEURES DE TOMBÉE: PAGES CARRIÈRES ET PROFESSIONS



Heure limite pour le lundi:	le jeudi	à 18 heures
Heure limite pour le mardi:	le vendredi	à 16 heures
Heure limite pour le mercredi:	le lundi	à 16 heures
Heure limite pour le jeudi:	le mardi	à 16 heures
Heure limite pour le vendredi:	le mercredi	à 16 heures
Heure limite pour le samedi:	le mercredi	à 12 heures

Pour plus de renseignements, composer **285-7320**

POUR PLACER UNE ANNONCE DANS

CARRIÈRES ET PROFESSIONS

COMPOSEZ

285-7320

TECHNICIEN EN ÉLECTRONIQUE

Nous recherchons un Technicien en Électronique avec expérience dans l'entretien de système à disque et mini-ordinateur. Une expérience avec les produits Data General serait souhaitée, mais pas essentielle. Le postulant devra être bilingue et sera prêt à travailler de façon itinérante dans diverses usines de l'Est du Canada et des États-Unis. Bon salaire, automobile fournie.

Prière de contacter M. Parent ou M. Hart à frais virés de 11:00 à 20:00 heures
206-883-1071

LES NOUVELLES NUITS DE MONTRÉAL

Le beau monde

Le «beau monde» dans le vocabulaire des initiés, c'est obligatoirement le monde qui se montre, le monde qui sort. Qui au théâtre, aux premières de préférence, qui est vu aux restaurants, aux vernissages, aux grands spectacles artistiques, musicaux et sportifs. Les autres qui se prélassent dans leur salon de banlieue chic ou cossue, si beau soit-il, qui vont, en fin de semaine, de leur club de golf au Centre de loisirs, de la brasserie du coin à leur chalet de campagne peuvent, indubitablement être aussi beaux, aussi décoratifs, mais si on ne les voit pas, on n'en parle pas.

Pour être qualifié de «beau monde», et pourvu que la qualification nous intéresse, il faut donc se montrer.

Douglas Leopold, un jeune «vieux de la vieille» sur la scène mondaine montréalaise que la radio, la télévision et les hebdomadaires locaux viennent de découvrir avec son anglais parfait, son français international teinté d'anglais oxonien, ses expressions particulières (Mon coco... c'est wild... tout le tralala...) a une définition bien précise du beau monde qu'il subdivise en plusieurs catégories. «Il faut, dit-on, diviser le «beau monde en plusieurs catégories... le «B.P.» (Beautiful people), jeunes, drôles, occupés, fringants, ayant souvent des sous et les dépensant, aimant la vie et l'occupant pleinement. Il y a les autres, les «B.O.P.» (Beautiful older people), ceux qui ont survécu, plus mûrs, patrons des arts, bienfaiteurs ou bénévoles, amateurs de très bonne cuisine, de chevaux ou de chiens de race, grands voyageurs, grands li-seurs, intéressants et intéressés, gens nés raffinés ou qui le sont devenus. Il y a, enfin, le «jet set»

Des «B.P.» aux «B.O.P.»

Montréal possède sa classe de «B.P.» qu'elle va cueillir dans tous les coins de la ville et de ses banlieues. Qu'on retrouve sur les courts de tennis, privés de préférence, jouant au squash à l'heure du lunch, quand ils ne sont pas épuisés par le jogging matinal, qui courent en Renaud V ou en B.M.W. (rarement en Trans Am) du bureau à la Cour (parfois celle de la rue St-Denis), qui déjeunent rue Crescent, rue de la Montagne ou rue Prince-Arthur quand ils n'ont pas leur petit coin préféré quelque part dans le Vieux-Montréal, ou rue St-Denis, qui quittent le bureau, le journal, l'atelier, la boutique en fin de journée et qui, s'ils ne

sont pas «accroché les pieds» le à la brunante vers le restaurant, le cinéma, le théâtre et éventuellement, la disco. Ceux-là, on les photographie régulièrement dans les publications locales, qui n'ont pas l'envergure de «Paris-Match» ou de «Poople» mais que les lecteurs recherchent avidement. Leurs noms reviennent régulièrement chez les potineurs au courant. Qu'ils aiment ça ou non. Parce que tous ne recherchent pas la publicité et la plus grande majorité travaille très fort.

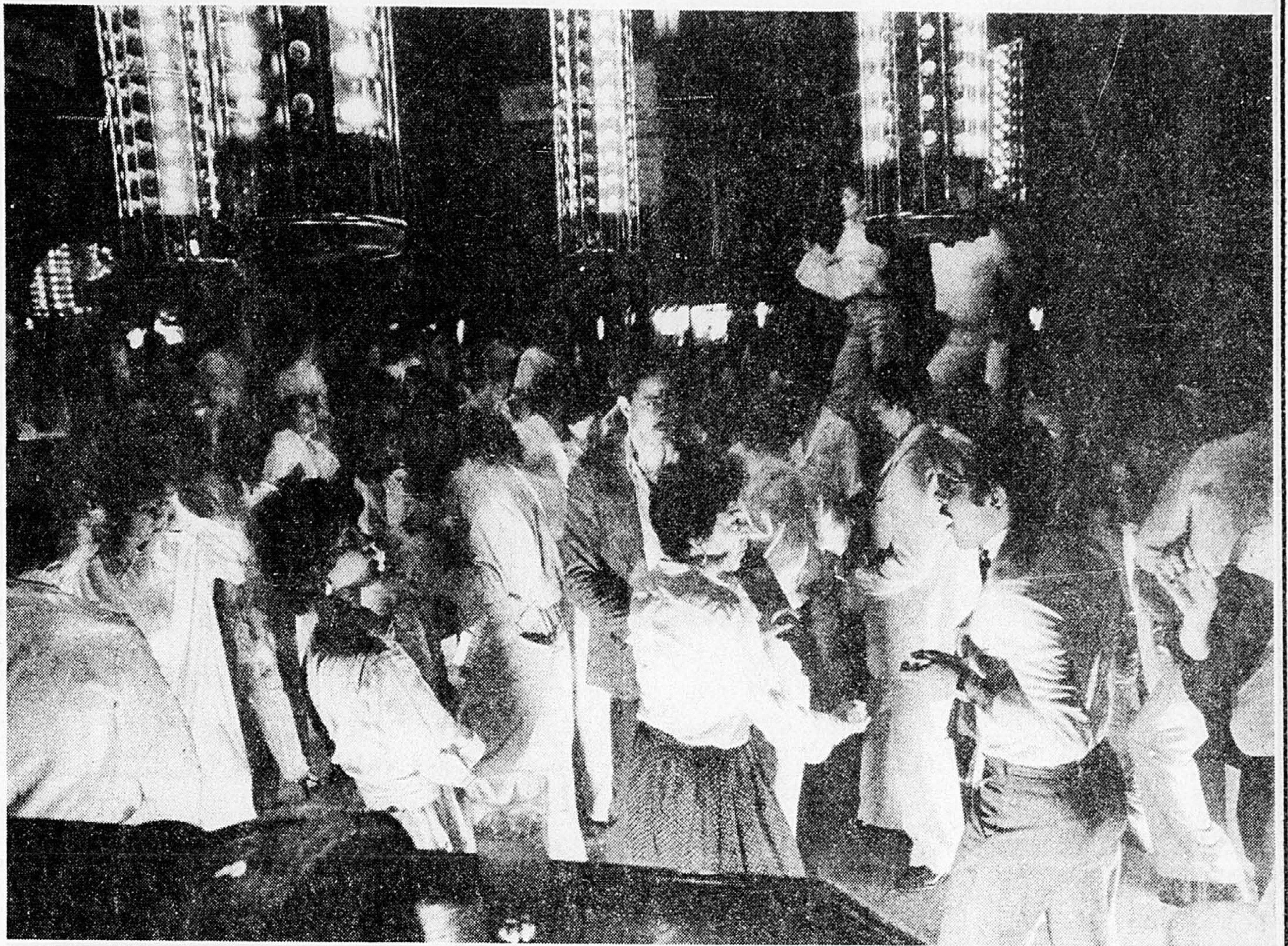
Ils peuvent venir de professions libérales. Ils sont du monde des affaires: Jean de Brabant en est. Du monde de la mode: Caroline Wiener, Veronica Redgrave, Jean-Claude Poitras, Jacqueline Azoulay, Johanne de Brabant, Michel Robichaud, en sont. Du monde du spectacle et de l'information: Alain Montpetit, Jean Lessard, Didier Farrée, Robert Charlebois, Danielle Ouimet, Renée Claude, André



MADELINE DUBUC

Gagnon, Yves Guérard, Claude Dubois en sont. Du monde de la politique: Francis Fox, Pierre Trudeau, Claude Charron en sont.

On les verra chez Régine. Un peu moins maintenant, la boîte, vraiment, a tendance à se «démocratiser». On les retrouve chez Castel. Ils iront, au gré de leur fantaisie ou de leurs rencontres, du Polo Club du Westmount Square au Rhapsodie des Quatre-Saisons pour voir s'ils y sont... de la Nuit magique à quelques autres boîtes à jazz qui changent de noms comme d'autres changent de chemises, jusqu'au du «Petit Bijou» du Vieux Montréal pour le dernier coup d'oeil avant de regagner leurs terres. On les a déjà vus entrer au 1234, au Limelight, au Pacha. On les revoit le soir des grands événements: concerts gala, combats de boxe, lancements de Floralis, bals annuels des l'OSM ou des Ballets Jazz, courses automobile, partageant leurs plaisirs gracieusement, même avec les BOP avec qui ils peuvent parler sérieusement ou non de choses aussi éclectiques que la bouffe, l'automobile, la mode, les chevaux, la musique, les



La «Disco 1234», l'un des relais des «B.P.» et des «B.O.P.»

photo Armand Trotter, LA PRESSE

voyages, la politique et les derniers «best-sellers» sans ordre d'importance préétabli. Ils pourraient être du «jet set», parfois. Il leur arrive souvent de ne pas le vouloir.

Le «jet set» à l'heure du Concorde

Le «jet set», cette classe de soi-disant privilégiés qui défraie les chroniques mondaines internationales et qui va chercher, pour son ornementation, des princes, des ducs, des magnats de toutes sortes et une bande de satellites et qu'on peut encore essayer d'identifier avant qu'elle ne le disparaisse (comme le prédisait l'an dernier le romancier à succès Pierre Rey qui rigole à sa façon de voir les «émirs du pétrole» enfoncer les armateurs), ne comprend à Montréal qu'une poignée de gens.

Douglas Leopold, qui s'y connaît, assure qu'on ne devrait plus dire le «jet set». Tout ce monde voyage maintenant en Concorde et s'arrête de préférence là où ce type d'avion peut se poser, des Seychelles à l'île Maurice, de Bali à Rio, jusqu'à l'île Mustique.

Le «jet set», celui dont on lit les exploits dans les magazines internationaux, dans les temps de lassitude, chez le dentiste ou le coiffeur à ses détracteurs. Il en a même beaucoup. Mais il s'en fiche. «Un vrai «jet set», dit un «jet setter» consulté ne répond pas à ses détracteurs. Il ne les voit ni ne les entend.» A la poursuite de la dernière sensation, de la dernière fête, il se

manifestera parfois à Montréal. Plus souvent qu'autrement, il ne répondra pas aux invitations, se fera attendre et décevra un public avide d'émotions fortes, les siennes. Quand il acceptera, s'il est vraiment une vedette, il fera quelques apparitions publiques, accordera de brèves entrevues. On le photographiera beaucoup et on lui attribuera des tas d'insanités verbales qu'il a peut-être pensées mais jamais émises.

Il s'appellera Omar Shariff, Jimmy Connors, Catherine Deneuve, Bjorn Borg, Telly Savalas, Margaux Hemingway, Roger Vadim, Carole Laure, Marie-France Pisier, Alain Delon, Caroline de Monaco ex-Juno ou Jean Yanne. Il (ou elle) repartira comme il est venu, laissant derrière lui (ou elle) une poignée choisie de vrais amis, quelques coeurs brisés, une série d'invitations de hasard. Et il se retrouvera à Paris, à Rome, aux Seychelles, au Brésil, à l'île Mustique et ailleurs, là où ça se continue, avec la bande. Cette bande, se laisse-t-on dire, comprenant ici de rares noms à consonance francophone, mêlés à d'autres à consonance hébraïque ou indubitablement WASP. Pas plus de 500...

Le «jet setter» typique, commente Douglas Leopold qui, né à Montréal, ayant pied à terre en ville et ailleurs, ayant été dans trois universités différentes, ayant parent à Hong Kong et amis partout, parlant cinq langues et ayant fait le tour du monde sait de quoi il cause, a compris depuis longtemps comment s'amuser, comment

dépenser son argent ou comment aider aux autres à dépenser le leur. Il est curieux et occupé. Il a trois diplômes en poche. Il a visité 35 pays et il parle quatre langues. Il est habillé «in» cuir italien, bijou signé et tout le tralala... Il est soigné et bronzé. Il ne boit pas trop. Ses orgies sont privées... Les scandales, c'est pour les autres (ou pour les chroniqueurs). Il est mince. Il méprise les canapés... le seul mot «canapé» le fait engraisser. Là

où il va, il arrive le plus tard possible et il part tôt... pour aller ailleurs. Il lit, en anglais «Town and Country», «The Village Voice», le «soho News» le «Vogue» et le «Women's Wear Daily» et en français, bien sûr, le «Roch and Folk». Et il se promène, pour ne pas mourir d'ennui, entre deux cures dans un «health Farm», là où existe la fête et là où il peut l'organiser.

DEMAIN: LA FÊTE



Douglas Leopold, animateur, disc jockey, grand voyageur et connaisseur des nuits montréalaises.

photo LA PRESSE



Les golfeurs Jack Nicklaus et Lee Trevino étaient tout près de l'arène lors du combat Duran-Leonard.

photo LA PRESSE

Un retour aux sources du système scolaire québécois

À l'occasion de son dixième anniversaire, Education Québec, publié par le ministère de l'Éducation, propose à ses lecteurs un numéro consacré à l'histoire de l'éducation au Québec. Après dix années d'information en éducation, Education Québec, créé en 1970, remonte aux sources de notre système scolaire et tente de retracer les grands courants de l'histoire de l'éducation, on verra que l'enseignement primaire prend presque toute la place: c'était le plus important, tout le monde en conviendra, et il nous fallait choisir.

Pour réaliser ce numéro «historique», Education Québec a obtenu la collaboration de deux journalistes, Claude Marcell et André Lemelin, et deux ethnologues Jacques Dorion et Yves Laframboise.

Appuyée sur une solide documentation, dont l'oeuvre de Louis-Philippe Audet demeure la plus importante, l'équipe a fait appel à l'autorité de l'historien Claude Galarneau, qui a accepté de lire le texte pour en vérifier l'exactitude.

Ce survol historique de l'éducation au Québec fait ressortir plusieurs moments importants qui en ont marqué son évolution. Ainsi, on note que la première «Commission d'enquête» sur l'éducation remonte à 1787 et le premier projet d'établir un système régi par le gouvernement, à 1789.

L'année 1801 marque également une date dans l'histoire de l'éducation au Québec puisque, pour la première fois, une loi y établit un véritable réseau scolaire, les écoles de l'Institution royale. En 1829, l'Acte pour en-

Une histoire de l'éducation au Québec



courager l'école élémentaire représentera, pour plusieurs, la fin d'une période noire au Québec.

Si, en 1874, l'État dépensait pour l'éducation l'équivalent des 2% du budget du Québec, il y avait encore du chemin à faire avant de parler du «meilleur système» comme on le fit à l'occasion. On verra aussi que les problèmes de professionnalisme ne sont pas plus brûlants maintenant qu'ils ne l'étaient naguère.

Mentionnons que Education Québec est l'une des plus anciennes revues dans les annales du gouvernement du Québec.

Publié huit fois par année, de septembre à juin, Education Québec comprend habituelle-

ment un article-dossier d'une dizaine de pages, des reportages et des nouvelles en provenance des régions, un ou deux articles d'intérêt général, des entretiens et des nouvelles.

La clientèle actuelle d'Education Québec se recrute surtout parmi les enseignants, les administrateurs, les parents d'élèves et les étudiants. Le magazine est distribué gratuitement à tous ceux qui en font la demande.

On peut se procurer gratuitement la revue Education Québec en écrivant à l'une des directions régionales du ministère de l'Éducation. (On trouve l'adresse dans le bottin téléphonique sous la rubrique gouvernement du Québec — Education.)

CECM: un réseau de garderies qui s'installe discrètement

Peu à peu, et discrètement, la Commission des écoles catholiques de Montréal (CECM), est en train de poser les jalons d'un réseau de garderies sur son territoire.

MADELINE BERTHAULT

D'après un dossier présenté la semaine dernière aux commissaires, et accepté par eux, le calendrier d'implantation des divers services de garde à l'enfance est le suivant: 1) la garde en milieu scolaire; (pour les jeunes de la maternelle et de l'élémentaire) on renouvelle immédiatement les projets existants (une dizaine), et on accepte des nouveaux projets dès ce mois-ci; 2) services de garde en garderie: l'implantation aura lieu après consultation auprès de l'Association des directeurs d'écoles élémentaires, mais on prévoit y recevoir les enfants de 4 et

5 ans à la demi-journée et les enfants de 3 et 4 ans à la journée; 3) quant à l'agence de services de garde en milieu familial, on avance la date de septembre 1982 comme début de l'opération.

À la suite de l'adoption de la loi 77 sur les services de garde à l'enfance, le ministère de l'Éducation publiait en juillet dernier un nouveau Guide d'organisation des services de garde en milieu scolaire.

Dans le rapport qu'elle a présenté aux commissaires cette semaine, la directrice du service aux étudiants de la CECM, Mme France Vézina, souligne que la loi 77 permet à la CECM de répondre à un besoin pressant de la population: d'offrir des services de garde à l'enfance, compte tenu qu'il y aura à prendre des risques calculés au plan administratif; et d'assurer l'inscription presque certaine de ces enfants dans les écoles.

Sur ce dernier point, on soulignera qu'à l'élémentaire, la différence entre les secteurs public et privé ne repose pas tant sur la qualité de l'enseignement que sur la qualité et la nature des services offerts (dont les services parascolaires).

Mme Vézina a obtenu des commissaires que le Service aux étudiants de la CECM puisse procéder aux consultations nécessaires pour mettre en place certains services de garde.

De l'avis de personnes consultées, dont quelques commissaires, ce dossier avance «lentement mais sûrement et sur des bases solides». En effet, en plus de Mme Vézina, il y a Mme Nicole Marcotte du bureau de la nutrition à la CECM, qui est partenaire au dossier particulièrement parce que les services de garde parascolaire comprennent les heures de dîner et les collations après l'école.

LES ENTRETIENS DE BICHAT

Des débats qui n'ont pas toujours été «à la hauteur»

PARIS (AFP) — Pour la 34ème fois, des milliers de médecins se sont retrouvés aux entretiens de Bichat à Paris pour parfaire leurs connaissances.

Et cette année ils ont tenté de répondre à des questions d'actualité qui inquiètent le public ou tout au moins font l'objet de polémiques passionnées.

Au cours de plus de 30 tables rondes, on a par exemple abordé «ce que tout médecin doit savoir concernant les hormones et la production animale et leur re-

percussion sur l'alimentation», «l'adolescence et la contraception», «ne pas vacciner, pourquoi», «le pouvoir médical: but ou nécessité». Et force est de remarquer que ces débats n'ont pas toujours été «à la hauteur».

Il n'est que de citer la table ronde sur les veaux et les hormones, fort intéressante au demeurant, mais qui n'a pas donné lieu à un véritable débat contradictoire, ou bien celle sur le «pouvoir médical: but ou nécessité» et «quand hospitaliser un malade mental et que faire

après sa sortie» où l'on a parlé de beaucoup de choses, excepté du sujet.

Mais faut-il pour autant jeter la pierre aux entretiens de Bichat dont il devient parfois de bon ton de dire qu'ils ont vieilli.

Certes, on a noté cette année, une fréquentation probablement inférieure à celle des années précédentes et surtout irrégulière. Certains amphithéâtres «affichaient complet» alors que d'autres se sont retrouvés quelque peu clairsemés.



Nous vous présentons les Prescrisoins de Charles of the Ritz

Comment est votre peau? Aujourd'hui comme hier? Est-elle sujette aux variations de la température? Vous semble-t-elle différente de ce qu'elle était auparavant?

Ces questions (et leurs réponses) font partie d'un programme appelé «Prescrisoins» présenté par «Charles of the Ritz»: une toute nouvelle façon de prendre soin de votre peau avec...

les produits «préparation»: ils conditionnent votre peau, la rendant plus susceptible à l'efficacité des produits.

les produits «action»: ils font toute la différence! Ils donnent à votre peau tous les ingrédients nécessaires pour l'hydrater et la maintenir en bonne santé.

les produits «perfection»: vous aident à régler certains problèmes qui vous paraissent sans solution. Par où devez-vous commencer? Venez voir notre spécialiste en beauté. Elle vous suggérera une prescription personnelle et vous remettra une brochure gratuite sur les «Prescrisoins».

BONI



NOTRE OFFRE DE LANCEMENT: un ensemble de produits «Prescrisoins» format échantillon comprenant: démaquillant ultra-doux pour les yeux. 30 ml. Tonique sans alcool. 30 ml. Lotion hydratante pour le corps. 30 ml. Mini-savonnette «Ritz». Eau de toilette «Charles of the Ritz». 3 ml. Vous recevrez cet ensemble sans frais supplémentaires avec tout achat de \$10 ou plus de produits «Charles of the Ritz» (sauf s'il y a épuisement du stock).

Rayon 204, au rez-de-chaussée, centre-ville. Aussi à Fairview, Anjou, Laval et St-Bruno.

Venez, écrivez... ou composez **842-7221** jour et nuit

Spécialiste
POUR L'ENTRETIEN DE VOS VÊTEMENTS DE LAINE
PURE LAINE VIERGE
N* NETTOYEUR NORTHSIDE
vous est recommandé par les plus grands tailleurs et les meilleures boutiques à Montréal.
301 est, boul. Henri-Bourassa
388-3513
Service au comptoir seulement

FAROUCHE II



Nouvelle ligne de la haute-coiffure Française. Coupe de précision avec permanente légère. Une coiffure d'entretien facile pour la femme active.

«Confiez votre tête à des artistes»

Jacques Despars

COMPLEXE DES JARDINS 288-4484 • EDIFICE BCN PLACE D'ARMES 842-6333 • CENTRE LAVAL 688-6711 • PROMENADES MONTARVILLE 641-0030

VOUS ÊTES CÉLIBATAIRE, DIVORCÉ(E) OU VEUF(VE)!
Pourquoi ne faites-vous pas appel à notre institut? IRIS 2000 a mis au point une méthode efficace, utilisant des techniques avancées, telles que l'informatique. Nous ne présentons que des personnes compatibles et correspondant à votre goût.
En adhérant à IRIS 2000, vous avez toutes les chances de rencontrer celle ou celui que vous cherchez, pour vivre pleinement et être heureux(se)...
Notre service est sérieux, confidentiel et beaucoup moins cher que vous ne le pensez.
IRIS 2000 INTERNATIONAL ENR.
3703, avenue Dupuis, Montréal H3T 1E5
Tél.: 735-3986 du lundi au samedi inclus de 11h à 19h

SÉANCES DE RELAXATION et D'AMAIGRISSEMENT DE GROUPE
à partir du 6 octobre
272-2066

WEIGHT WATCHERS
à la demande générale renouvelle son «offre spéciale»
REMBOURSEMENT \$100 PAR LIVRE
CHANGEZ VOS LIVRES DE SURPLUS EN REMBOURSEMENT PLUS VOUS PERDEZ PLUS VOUS RECEVEZ
Oui, voici le remboursement pour les livres en trop. Les membres Weight Watchers recevront **\$1 par livre perdue.**
Pour pouvoir bénéficier du remboursement «perte de poids» les membres devront être «membres à vie» et ne pas dépasser le poids qu'ils se sont fixés à l'avance.
Offre valable seulement pour les livres perdues dans la province de Québec.
Combattez l'inflation, stimulez-vous et économisez en vous joignant à nous.
Pour renseignements: **MONTRÉAL 727-3788**
Pour un message d'encouragement **488-0561**
*Aucun contrat • Frais d'inscription \$7
*Classe hebdomadaire \$5
WEIGHT WATCHERS
Weight Watchers du Québec. Une fois l'usage est enregistré. Tous droits réservés. Valable pour la province de Québec seulement.

À LA SEMAINE DU CINÉMA QUÉBÉCOIS

Laborieux débat sur la diffusion des films

Un débat sur le cinéma québécois finit toujours par ressembler à un film de Laurel et Hardy. Plutôt que de combattre un ennemi commun, chacun s'amuse à lancer à la face de son voisin (généralement son ennemi personnel) sa plus belle tarte à la crème. L'atelier distribution/diffusion tenu samedi en marge de la 8e Semaine du cinéma québécois s'est déroulé conformément au scénario habituel. Ce fut, dans le genre slapstick, un excellent numéro.

L'honneur d'avoir déclenché les hostilités revient au représentant des Films du crépuscule, Louis Dussault, lequel, intervenant après son homologue René Malo, président de l'Association québécoise des distributeurs de films, le qualifia de porte-parole des «major» américains.

Répliquant beaucoup plus loin dans le cours du débat, après que les représentants anglais, hollandais,

belges et français eurent quitté la salle pour permettre aux Québécois de laver leur linge sale en famille — officiellement pour se mettre

il ne sera jamais possible de les rentabiliser. Ils coûtent plus cher à lancer que les films étrangers.

Pour la réalisatrice Brigitte Sauriol, les

salles parallèles. La présence de représentants étrangers est venue souligner certains précédents de taille. En France par exemple, l'UFOLEIS (Union française des oeuvres laïques et d'éducation par l'image et par le son) contrôle par le biais de ciné-clubs quelque 9,000 points de diffusion et rejoint avec les films qu'elle distribue elle-même près d'un million de spectateurs.

des moyens limités, le ministère de la Culture défraie à 50 p. cent (100 p. cent s'il s'agit de films belges) la diffusion non commerciale dans quelque 3,000 points de chute.

contres officielles, la discussion se poursuit donc entre les représentants québécois et étrangers qui gravitent autour de la Semaine du cinéma québécois. Francine Allaire qui agit en pratique comme la coordonnatrice de ces groupes a déclaré hier au représentant de LA PRESSE qu'un consensus se dégageait autour de l'idée d'un consortium québécois sans but lucratif regroupant quel-

ques jeunes maisons de distribution et dont l'objectif serait de diffuser au Québec des films étrangers qui ne trouvent pas de distribution tout en travaillant à la diffusion à l'étranger de films québécois qui leur sont apparentés.

Pendant ce temps, l'unanimité ne semble pas encore s'être faite quant à la forme que pourrait prendre chez nous un éventuel circuit parallèle. Au-delà des chicanes de

clocher, l'idée d'un tel réseau fait son chemin. Mais le débat est loin d'être terminé.



LUC PERREAULT

d'accord sur des objectifs communs, — l'intéressé fit remarquer que certains paraient de loin et en étaient encore au crépuscule.

L'AQDF, fit remarquer René Malo, ne comprend que des distributeurs de films indépendants. Sur ses vingt membres, trois seulement sont florissants, les autres se trouvant toujours «à deux semaines de la faillite». S'ils survivaient finalement c'est grâce aux films étrangers. Pour ce qui est des films québécois, d'ajouter Malo, même si on assiste depuis un an à d'intéressants succès,

distributeurs devraient être les alliés naturels des cinéastes. Mais à force de se chicaner entre eux, ils deviennent nuisibles. Par ailleurs, une image négative du cinéma québécois s'est répandue dans le public dont elle impute la responsabilité à des intermédiaires comme les distributeurs et les exploitants de salles de cinéma. «Les gens qui n'aiment pas le cinéma québécois devraient s'abstenir de le distribuer», estime-t-elle.

En fait, toute la discussion portait sur la nécessité (ou non) de créer un réseau de

En Grande-Bretagne, le British Film Institute participe depuis quinze ans (en le finançant à 50 p. cent) à la mise en place d'un circuit indépendant qui compte aujourd'hui 40 cinémas, circuit qui de l'aveu même de Suzanne Barraclough du BFI est loin d'avoir atteint les objectifs qu'il s'était fixés.

Depuis un an, le gouvernement des Pays-Bas a reconnu pour sa part l'existence d'un circuit parallèle doté d'une vingtaine de salles. Quant à la Belgique, avec

Porte-parole du Réseau d'action culturelle, un organisme rattaché au ministère de la Culture belge, Micheline Créteur estime qu'un certain type de cinéma national (le jeune cinéma ou le cinéma art et essai) ne peut se développer que dans une perspective de service public. Répliquant à la représentante du British Film Institute qui venait de déclarer qu'il fallait imiter les majors en reliant ensemble production, distribution et exploitation des films, Mme Créteur a émis l'opinion qu'il ne fallait pas copier ces mêmes majors, ce à quoi Jan Rofekamp du groupe Fugitive Cinema Holland devait réchérir: «Copier les majors, ça ne marche pas. Forget it!»

En marge des ren-

Cherchez-vous une nouvelle orientation de carrière?

CARRIÈRES

CP-105

Opération somnifère

STUDIO DE MUSIQUE ANCIENNE DE MONTRÉAL. Dir.: Christopher Jackson et Rejean Poirier. Hier après-midi, salle Maisonneuve de la Place des Arts. Présentation: Société Pro Musica.

Programme:

- Pavane et Fantasia Upon One Note, pour cordes, Henry Purcell
- Capriccio stravagante, pour cordes, Carlo Farina
- Sonnerie de Saintes-Genevieve du Mont de Paris et Folies, pour cordes et continuo, Marin Marais
- Pieces pour clavecin seul (Rejean Poirier, clv.), Prélude en sol, Jean-Henri d'Anglebert
- Passacaille en do, Louis Couperin
- Nachbar Roland, pour cordes, Samuel Scheidt
- Battaglia, pour cordes, Heinrich Johann Franz von Biber

Comme on le sait hélas! trop bien, Pro Musica a fait à son fidèle public l'affront de modifier complètement sa formule — sans même lui demander son avis — en consacrant plus de la moitié de sa nouvelle saison à la musique ancienne. Hier encore, les centaines de sièges restés vides correspondaient à autant de protestations, la direction actuelle de PM ne reculant là que ce qu'elle méritait.

Le répertoire ancien comprend un grand nombre d'oeuvres d'importance qui, pour toutes sortes de raisons (d'ordre matériel et d'ordre musical), sont manifestement hors des moyens de ce qui porte le nom extravagant de Studio de Musique ancienne de Montréal. Ainsi,

ceux qui possèdent quelques points de référence ouvriront les yeux (et les oreilles) en comparant ce qu'ils ont entendu hier comme étant la Sonnerie de Marin Marais, la Battaglia de Biber et la Capriccio stravagante de Farina avec les enregistrements de ces pages signés Harncourt ou Leonhardt.

Notre «Studio» local — personne ne peut le nier — a grandement périéclité depuis sa création, il y a cinq ou six ans. Aujourd'hui, il se résume à une poignée de ménestriers dont certains savent à peine tenir un instrument.

Un programme presque continuellement d'une monotonie indescriptible est donc joué sans enthousiasme, sans relief, avec un petit son aigre, toujours le même, et d'une façon tellement approximative que le mot «style» ne vient même pas à l'esprit. Dans les épisodes volontairement cacophoniques du Biber, nos exécutants ont peu d'efforts à faire, le résultat sonore ne différait guère de tout ce qui avait précédé. La maladie subite de la chanteuse annoncée à l'avantage de mettre fin plus tôt que prévu à l'opération somnifère.

MUSIQUE

Les acteurs ne franchiraient pas les piquets des musiciens

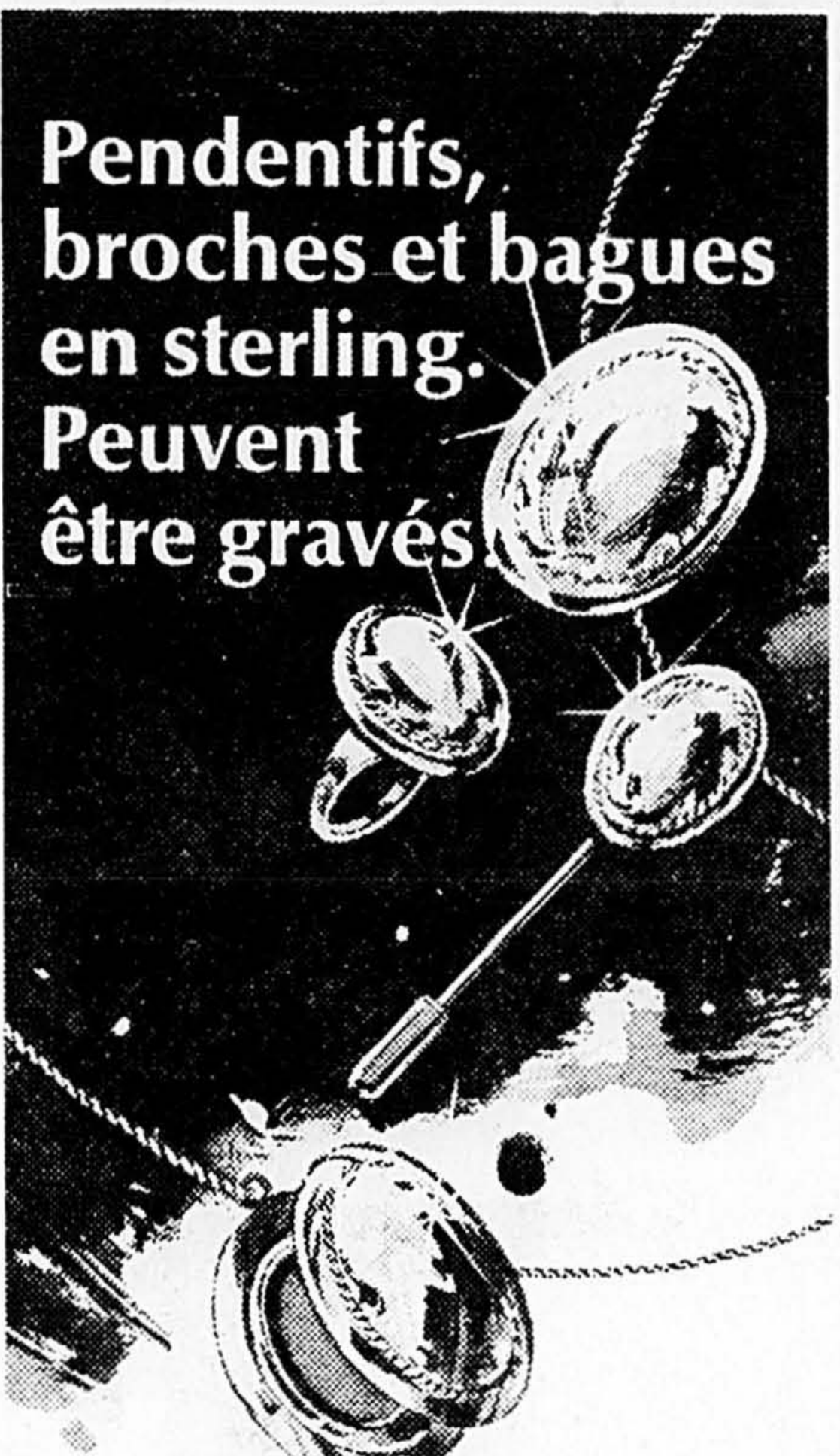
HOLLYWOOD (UPI) — Les lumières se sont rallumées dans les studios de télévision d'Hollywood après deux mois de grève des acteurs. Toutefois, on se demande qui elles éclaireront. En effet, certains comédiens parmi les plus prestigieux ont fait connaître leur intention de ne pas franchir les piquets de grève des musiciens dont le conflit n'a pas encore été réglé.

Les chefs des deux grands syndicats américains d'acteurs ont ordonné à leurs membres de retourner au travail aujourd'hui après que les producteurs eurent promis de faire grâce à ceux qui respecteraient la grève des autres syndicats.

Toutefois, cette période de grâce ne sera plus valable après la ratification officielle du nouveau contrat de travail de trois ans, lequel contient une clause anti-grève.

Pour leur part, les musiciens ont déclaré qu'ils feraient du piquetage devant les principaux studios de télévision afin de mettre au défi les acteurs aux côtés desquels ils ont fait la grève pendant deux mois.

Deux des plus ardents grévistes, les comédiens Ed Asner, vedette de «Lou Grant» et Mike Farrell, vedette de «M-A-S-H», sont d'avis que les comédiens doivent respecter les piquets de grève.



Pendentifs, broches et bagues en sterling. Peuvent être gravés.

Tous ces bijoux en bel argent sterling canadien sont de forme ovale. Leur motif est délicatement féminin.

Pour les rendre encore plus personnels, nous avons laissé assez d'espace sur chacun pour pouvoir y graver votre initiale, si vous le désirez

Broche, \$19. Bague, \$14.50
Épinglette, \$12.50
Médailon en pendentif sur chaîne, \$37.
(gravure en supplément)

Mettez-en plein la vue avec de l'or et des perles!

Les perles sont fausses et l'or des chaînes aussi. Qu'importe, en les portant ensemble, vous aurez toute une allure!

Collier de 29" en perles d'imitation de 6, 7 ou 8 mm, \$15

Sautoir de 30" de 2 grosseurs, \$15 chacun

BIRKS JOAILLIERS

Attention Femmes de Montréal

Il y a maintenant deux cliniques du Système Grégoire pour l'épilation permanente

Le plus grand système de cliniques d'épilation à maintenant deux sites à Montréal

Les meilleurs soins d'épilation permanente

Les directrices de clinique du Système Grégoire ont subi un entraînement intensif dans les progrès les plus modernes de techniques d'épilation. Votre directrice analysera votre problème proprement dit et vous recommandera la meilleure méthode de traitement pour vous. Ceci, pour vous, sans charge ni obligation. Aussitôt que vous commencerez un traitement, vous remarquerez une amélioration immédiate. Et, quand vous aurez complété le traitement prescrit par votre directrice, vos problèmes de poils superflus seront à jamais éliminés.

Les suppléments Grégoire exclusifs des soins de la peau accélèrent le traitement et améliorent la peau.

Comme boni, les chimistes du Système Grégoire ont développé des formules spéciales pour la peau qui rendent l'épilation plus rapide et plus facile tout en rehaussant l'apparence de la peau. C'est un avantage économique de beauté que vous trouverez nul part ailleurs.

Appelez aujourd'hui pour votre consultation complémentaire

Les spécialistes de Grégoire peuvent vous aider à améliorer votre apparence et augmenter votre confiance en vous-même. Appelez pour votre consultation privée, pour un estimé du coût ainsi que du temps requis et un traitement échantillon. Découvrez aujourd'hui la beauté de l'épilation permanente — à votre clinique Grégoire la plus proche.

CENTRE-VILLE
861-9741
1010 ouest, rue Ste-Catherine

POINTE CLAIRE
697-8126
610-612 St. Johns Rd.

de Lundi à Vendredi 10-7

système grégoire
LE PLUS GRAND SYSTÈME MONDIAL D'ÉPILATION PERMANENTE

UN SAC DE CARRIÈRE!

Pour la jeune femme qui se lance dans une carrière ou qui entreprend des études, voici le sac qui répondra à ses exigences à tout point de vue: prix et élégance.

En vinye, environ 10" x 15", c'est à la fois un sac à main et un porte-documents. Poignée double et bandoulière amovible.

\$29.95

BIRKS JOAILLIERS

Petits sacs des grands soirs!

C'est en Italie que nous avons acheté ces petits sacs du soir pour les grandes occasions.

Avec leur motif en strass du Rhin étincelant et leur brillante chaîne argentée, c'est l'élégance de la vie nocturne européenne qui vous accompagnera à la disco, au restaurant ou ailleurs.

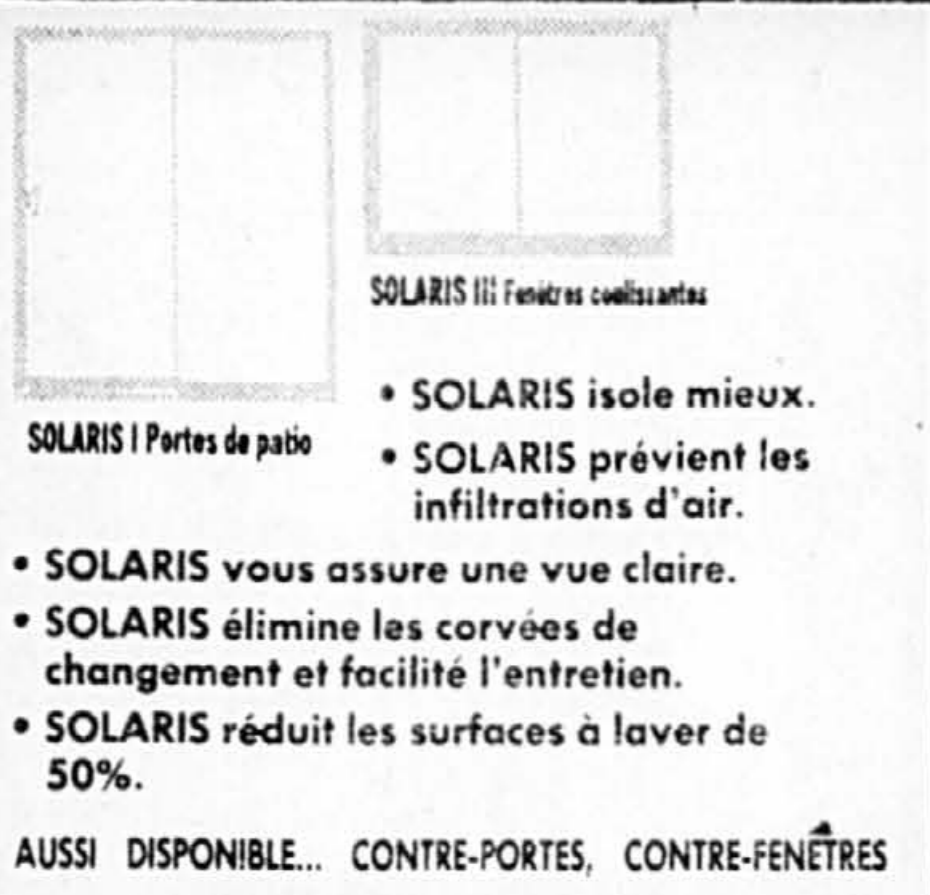
Environ 9" x 4". Noir, brun, marine ou blanc.

\$19.95 chacun

BIRKS JOAILLIERS

SOLARISEZ-VOUS!

avec le charme, la beauté des portes et fenêtres qui conservent l'énergie.



SOLARIS Fenêtres colorantes.
SOLARIS 1 Portes de patio
SOLARIS isole mieux.
SOLARIS prévient les infiltrations d'air.
SOLARIS vous assure une vue claire.
SOLARIS élimine les corvées de changement et facilite l'entretien.
SOLARIS réduit les surfaces à laver de 50%.

AUSSI DISPONIBLE... CONTRE-PORTES, CONTRE-FENÊTRES

VITRERIE **Schmidel** INC.
 depuis 15 ans
 13525 est, rue SHERBROOKE • MONTRÉAL • 354-2022

Le milieu hospitalier est «malade»

«Les hôpitaux sont devenus des chaînes de montage, tout tend vers la rapidité, le bon fonctionnement. Nous (les malades), on a l'impression d'être là juste pour embêter le personnel.»

PAUL ROY

Selon Louise Paré, vice-présidente du Comité provincial des malades, le milieu hospitalier québécois est malade. Participant à une table ronde dans le cadre du congrès de fondation du Carrefour des chrétiens du Québec pour la santé, Mlle Paré a dit croire que la

che, les horaires et les salaires ont pris la place du malade en tête des préoccupations de trop de professionnels de la santé.

Ce changement d'attitude s'est opéré graduellement, explique-t-elle: «On n'a pas remarqué les gouttes d'eau qui tombaient et aujourd'hui, on se retrouve avec une inondation.» Cette inondation, c'est la connivence du silence dans les hôpitaux, la crainte de paraître zélé, le manque de politesse, de discipline, de savoir-vivre...

Mlle Paré, qui vit depuis 13 ans dans un

centre de longue durée, dit que certains jours, quand elle est fâchée, elle songe à écrire un livre qui s'intitulerait: «Tu pisseras à heures fixes!»

Selon le pasteur Claude de Mestral, vice-président de l'Association québécoise pour la défense des personnes retraitées, il ne faut pas perdre de vue que la santé n'est qu'un des aspects de la vie. Si le domaine de la santé est misérable, dit-il, c'est peut-être qu'il est à l'image d'une société qui elle aussi est misérable.

Pour sa part, l'ex-Frère Untel Jean-

Paul Desbiens affirme qu'il faut avant toute chose régler le problème des grèves dans les hôpitaux, qu'il qualifie d'actes de barbarie.

Si on compare la situation actuelle avec celle d'il y a 30 ans, souligne-t-il, on note des progrès sur les plans scientifique

et social, mais un recul sur le plan humain. «Collectivement, on est mieux équipés, mais on est également plus menacés qu'il y a 30 ans, dit-il. On a bafoué le caractère sacré du malade, détourné l'hôpital...» M. Desbiens s'en est également pris à l'a-

vement, qui reflète selon lui «le caractère bestial d'une époque individualiste». Selon Jeannine Teller-Cormier, présidente de l'Ordre des infirmières du Québec, le réseau hospitalier québécois est à l'image de la société actuelle, «tirailé et bouleversé, tant pour les personnes qui y séjournent que pour les personnes qui y travaillent».

Ces tiraillements sont, selon elle, le résultat d'une évolution scientifique et technologique très rapide, de réformes importantes...

«Comment nous sommes-nous ajustés à ces réalités?», demande-t-elle. La déshumanisation des soins de santé trouve selon elle son origine dans le système d'éducation, dans la réforme des professions, dans la laïcisation, dans la syndicalisation... «C'est l'é-

quilibre qui est dur à atteindre.» Si les propos des panellistes ont semblé faire la quasi-unanimité parmi les quelque 240 participants au congrès, dont plusieurs religieux et religieuses, une voix discordante s'est fait entendre de la salle lors de la période des questions. Un jeune homme, employé d'un hôpital, a reproché aux participants de se tourner vers le passé et de refuser de regarder l'avenir en face.

«Les cas d'injustice contre les patients sont très rares, a-t-il fait remarquer, c'est le petit nombre qui donne mauvaise réputation aux autres. Arrêtez d'être fatalistes!»

Les débats de samedi, ont été enregistrés et le Carrefour des chrétiens pour la santé s'en servira pour définir son orientation.

Ultime tentative de rapprochement aux Vieilles-Forges

Le ministre Pierre-Marc Johnson a demandé hier à MM. Yvan Blain, sous-ministre adjoint aux relations de travail, et Raymond Désilets, directeur général des relations de travail, de faire une ultime tentative de rapprochement entre la commission scolaire régionale Les Vieilles-Forges et ses 1.400 enseignants en grève depuis le début de l'année scolaire.

Le titulaire du Travail a pris cette décision à la suite du document préliminaire que lui a remis M. Jean-Guy Duchaine, l'enquêteur nommé mercredi dernier par le conseil des ministres pour constater l'état de la situation dans ce conflit scolaire aux Trois-Rivières.

«La négociation est dans une impasse, car les positions des parties sont très éloignées sur les objets de la négociation qui ne sont pas encore réglés... De plus, les parties ne s'entendent pas sur l'interprétation de certains textes importants de l'entente nationale fixant les conditions de travail des enseignants», indique M. Duchaine dans son rapport.

M. Duchaine ajoute aussi qu'il est facile de voir qu'il y a beaucoup d'embûches dans le règlement de ce dossier. Il ne faudrait pas, dit-il plus loin, que la création d'une commission d'enquête empêche ou retarde toute initiative permettant un rapprochement entre les positions des parties et un règlement

du différend dans les meilleurs délais.

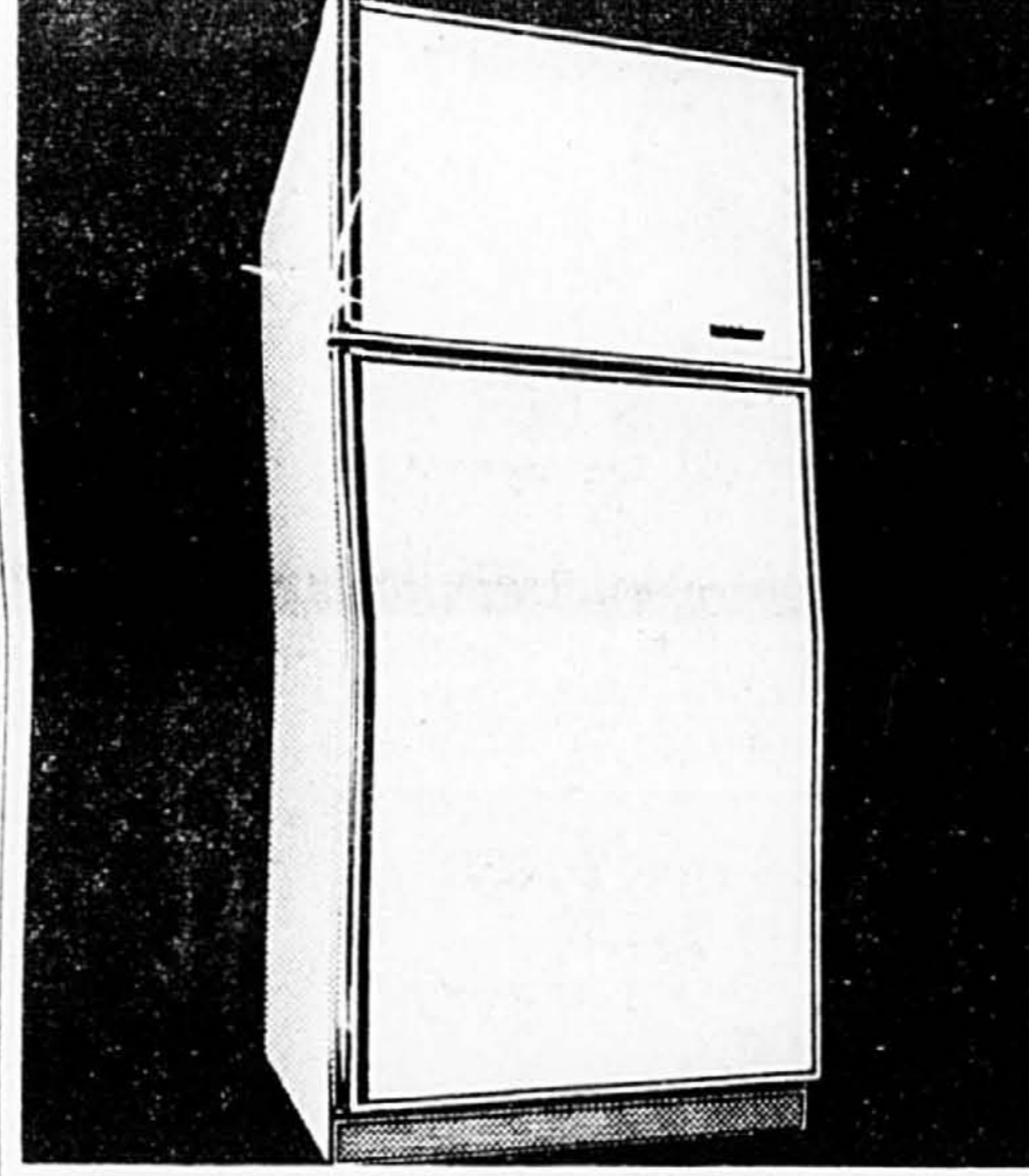
MM. Blain et Désilets n'ont pas d'échéance précise dans leur ultime tentative, mais le ministre Johnson les a priés de faire le plus vite possible dans ce conflit qui met en péril l'année académique d'environ 20.000 étudiants de la région trifluvienne.

VOTRE DERNIER REFRIGERATEUR POURRAIT BIEN ETRE SIGNE FRIGIDAIRE.

Il est difficile d'imaginer un appareil qui soit plus important pour votre foyer que ne l'est un réfrigérateur. Il est tout aussi difficile de dissocier le réfrigérateur de la grande marque Frigidaire®. En réalité, pour bien des gens de par le monde, notre nom à lui seul évoque l'excellence en matière de réfrigérateurs. Cela n'a pas de quoi surprendre. Nous en fabriquons depuis si longtemps. Et ils durent si longtemps!

PLAIRE A L'OEIL NE SUFFIT PAS.

Nombre de réfrigérateurs sont agréables à regarder. Mais la beauté d'un réfrigérateur Frigidaire ne s'étale pas qu'en surface. Elle est aussi toute profonde, car chaque matériel, chaque composant d'un réfrigérateur Frigidaire doit être le meilleur, le plus résistant sur le marché. Exemple? Nos réfrigérateurs ont un revêtement intérieur d'acier et non de plastique. Notre isolation thermique de grande densité Frigi-foam® ne peut se fissurer, rétrécir ou retenir l'humidité. Et que dire des élégantes tablettes en verre trempé



LELITE® FTE-190

ultra résistant qui font l'orgueil de la série Elite. Nous ne pouvons tout de même pas mettre du verre ordinaire dans un réfrigérateur qui ne l'est pas!

MECANIQUE PARFAITEMENT MAITRISEE.

Au cœur de nos réfrigérateurs, l'exclusif compresseur Meter Miser®. Le plus efficace de son genre sur le marché. Et grâce à une coque remarquablement soignée et au contrôle

d'humidité Electri-saver® notre compresseur n'a pas à se faire mourir à la tâche. C'est sans doute ce qui assure sa longévité. A vrai dire, on retrouve partout dans les réfrigérateurs Frigidaire, une ingénierie de pointe. Les tablettes en porte-à-faux ajustables sont en équipement standard. Les panneaux de porte renforcés sont en équipement standard. Et il en est de même des roulettes à glissement doux dont on a agrandi le rayon pour une meilleure

maniabilité. Vous comprendrez que si nous offrons peu de choses en option c'est bien parce qu'il en reste peu.

NOUS NOUS FAISONS LA PREUVE.

Avant qu'un appareil Frigidaire puisse répondre à vos besoins il doit répondre à nos exigences. Aussi le soumet-on à un programme rigoureux de "mise à l'essai" qui nous assure qu'il est, en tout et en parties, aussi bien fabriqué qu'il peut l'être. Certains échantillons subissent même "l'essai au choc" et d'autres voient leur porte se faire ouvrir et fermer 100.000 fois. Cela en dit long sur la qualité de notre fabrication. Et celle de nos réfrigérateurs.

PARFAITEMENT PRATIQUE.

Compte tenu de la qualité de sa construction, votre réfrigérateur Frigidaire pourrait bien être le dernier dont vous aurez besoin. Ses nombreuses caractéristiques de commodité et d'économie sont tels que vous n'en voudrez jamais d'autre. Les qualités d'un réfrigérateur, vous les connaissez. Votre concessionnaire, lui, vous les montrera. Dans les réfrigérateurs Frigidaire.

Frigidaire® IRREMPLAÇABLE.

DISPONIBLES CHEZ CES CONCESSIONNAIRES DE CHOIX

- BERTHERVILLE**
 Mobilier Montcalm
 565, rue de Montcalm
 Bertherville
- DRUMMONDVILLE**
 S. Setlakwe Limitée
 312, rue Lindsay
 Drummondville
- GREENFIELD PARK**
 Ameublement Le Bon Gars
 297, boul. Taschereau
 Greenfield Park
- HUNTINGDON**
 Roch Dumouchel Enr.
 24, rue Mgr-David
 Huntingdon
- LACHINE**
 Western Refrigeration
 2875, boul. St-Joseph
 Lachine
- LACOLLE**
 Lacolle Electronique
 4, rue de l'Église
 Lacolle

- LONGUEUIL**
 Pierre Duret Service Enrg.
 1717, rue Verchères
 Longueuil
- MONTRÉAL**
 Ameublement Claude Richer
 3743, rue Ste-Catherine est
 Montréal
- Ameublement Le Bon Gars
 3483, rue Notre-Dame ouest
 Montréal
- Ameublement R. Fontaine
 4020, rue Dandurand
 Montréal
- Bruno & Cousineau Ltée
 6225, boul. Monk
 Montréal
- Electronique Techno
 2130, rue St-Zotique est
 Montréal
- Major Appliances Services
 9615, ave Papineau
 Montréal

- POINTE-AUX-TREMBLES**
 J. R. Vinet
 3460, 39e Avenue
 Pointe-aux-Trembles
- RIGAUD**
 Ameublement Rigaud
 29, boul. St-Jean-Baptiste ouest
 Rigaud
- ST-EUSTACHE**
 Meubles Jacques Bigras Inc.
 586, boul. Sauvé
 St-Eustache
- TERREBONNE**
 Ameublement J. G. Paiement
 225, rue Chartrand
 Terrebonne
- VALLEYFIELD**
 Raymond Farand Meubles
 344, boul. Mgr-Langlois
 Valleyfield
- VILLE D'ANJOU**
 Les Ameublements G.B. Inc.
 9001, boul. Louis-Hippolyte-Lafontaine
 Ville d'Anjou

A la quincaillerie Pascal,

ROULETTES

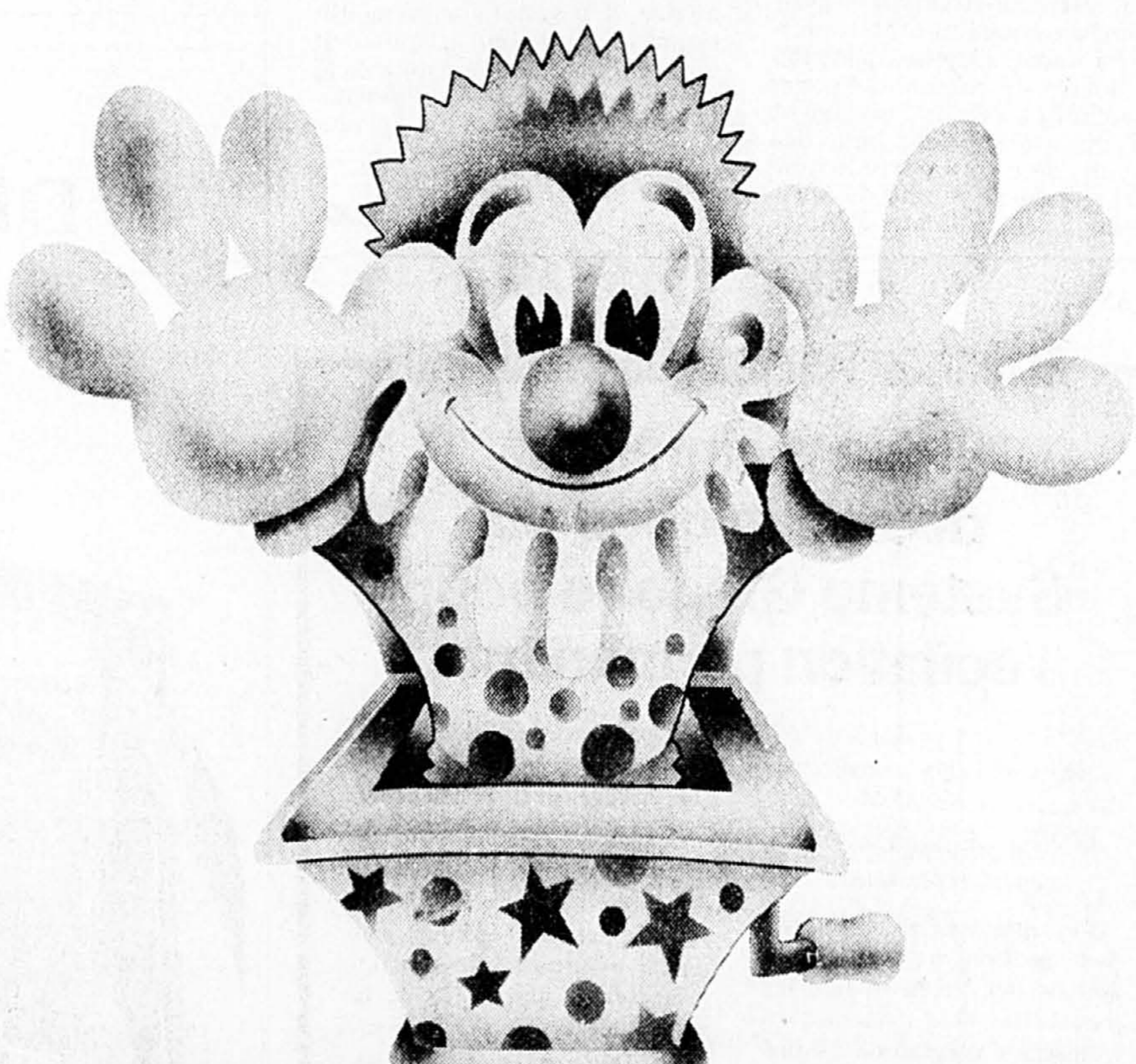
Pour l'industrie, les meubles,
à toutes nos succursales

CHOIX COMPLET DE 120 NUMÉROS
AU 301 OUEST, RUE ST-ANTOINE

GRAND ASSORTIMENT TOUJOURS A VOTRE DISPOSITION

Variété de styles à roues interchangeables.
PRIX SPÉCIAUX POUR QUANTITÉ.

SI L SAGIT DE QUINCAILLERIE... VOUS LE TROUVEREZ CHEZ PASCAL



Votre police ne vous réserve aucune surprise désagréable.

A la New York Life, nous voulons que tout soit clair et net. C'est pourquoi toutes nos polices sont imprimées en gros caractères lisibles. Mais ce n'est pas tout. Les mots ne sont pas seulement faciles à lire, les termes, eux, sont faciles à comprendre. C'est d'ailleurs dans cette optique que nous avons écrit toute la série Maple Leaf en employant des phrases simples et des mots d'usage courant. Nous tenons absolument à éviter la confusion. Il nous paraît donc de la plus haute importance que

vous compreniez ce que vous signez. Ainsi, nos relations s'en porteront bien mieux et dureront plus longtemps. Faites donc appel à la compagnie qui a derrière elle 122 années de succès au service des Canadiens. Parlez à l'un de nos agents: il ne se fera pas prier pour vous donner des renseignements précis et intelligibles. La New York Life du Canada. Ne vous inquiétez pas des surprises désagréables en petits caractères. Il n'y en a pas.



Au service des Canadiens depuis 1858.

Assurances sur la vie, de groupe et santé, rentes et régimes de retraite
 (514) 844-3373 à Montréal
 Bureau 500, 2075, rue Université. H3A 2L1. Directeur: Donald H. Harvey, CLU